

n°114 • troisième trimestre 2017

# SYMBIOSES

114

Le magazine de l'Éducation relative à l'Environnement (ErE)



## Verdurisons le béton

Homme et nature : une histoire de dominations

p.6

Récréation : laisse béton

p.14

Au jardin à tout âge

p.17

SYMBIOSES est réalisé par le Réseau IDée

réseau  
idée

éditorial

\* On sème pour la vie  
infos en bref

p.3  
p.4

# DOSSIER

## Verdurisons le béton



**matière à réflexion**

- \* Homme et nature : une histoire de dominations p.6
  - \* Des cités végétales / L'animal qui est en nous p.7
  - \* La nature partout par tous p.8
  - \* Biodiversité et propreté, c'est compatible ! p.9
  - \* Verduriser les cours de récréation p.10
- expériences**
- \* Un balcon pour les abeilles p.12
  - \* Récréation : laisse béton p.14
  - \* Au jardin à tout âge p.17

- \* La nature, au boulot p.18
- \* Derrière les barreaux p.19
- \* Des cimetières vivants p.20
- \* Biodiversité à l'échelle communale p.21
- \* La rue en vert / Belles de bitume / Les Petits dans la nature ! / A l'hôpital de la biodiversité p.22
- truc pratique**
- \* Fausses bonnes idées p.24
- outils** p.26
- adresses utiles** p.28

lu - vu  
agenda

p.30  
p.32

Réseau d'Information et de Diffusion en éducation à l'environnement association sans but lucratif

SYMBIOSES est édité par l'asbl Réseau IDée. Celle-ci a pour objet d'assurer la circulation optimale de l'information, la valorisation et la diffusion des réalisations ainsi que la réflexion permanente dans le domaine de l'Éducation relative à l'environnement.

Trimestriel, SYMBIOSES s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Le Réseau IDée fournit l'abonnement à SYMBIOSES en échange de la cotisation de membre adhérent (12 €/an - pour l'étranger 18 €/an). Abonnement, commande et téléchargement sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise.

### Soutenez-nous !

En faisant un don au Réseau IDée, vous soutenez le déploiement de l'ErE dans nos systèmes éducatifs. Il vous suffit de verser le montant souhaité, ou d'effectuer un ordre permanent, sur notre compte BE62 5230 4457 9861, en précisant en communication « don + vos coordonnées ». Déductible fiscalement à partir de 40 euros.

Diffusion et éditeur responsable :

Réseau IDée asbl  
266 rue Royale  
1210 Bruxelles  
T : 02 286 95 70  
F : 02 286 95 79  
[symbioses@reseau-idee.be](mailto:symbioses@reseau-idee.be)  
[www.reseau-idee.be](http://www.reseau-idee.be)

Rédaction :

- Christophe DUBOIS, rédacteur en chef
- Joëlle VAN DEN BERG, directrice de publication
- Céline TERET
- Hélène COLON

Ont également collaboré à ce numéro :

- Marie BOGAERTS ● César CARROCERA GIGANTO
- Xavier DALLENOGARE ● Maelle DUFRASNE ● Sandrine HALLET ● Catherine HAUREGARD ● Valérie VANPARYS ●

Mise en page :

- César CARROCERA GIGANTO

Couverture :

- Photo : Céline TERET

Impression :

- VAN RUYTS

Prochain numéro : été 2017

# COOPÉRER



SYMBIOSES est le bulletin trimestriel de liaison de l'asbl Réseau IDée. Le Réseau IDée bénéficie du soutien de la Wallonie, de Bruxelles Environnement et de la Fédération Wallonie-Bruxelles, ainsi que des aides à l'emploi de la Wallonie, de la Région bruxelloise. SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans les écoles grâce au soutien de la Wallonie et de la Région bruxelloise.

SYMBIOSES est imprimé sur papier recyclé et emballé sous film biologique.

[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)



# On sème pour la vie

## Ou quand verduriser le béton transforme les lieux et les relations, les regards et les imaginaires

**Dans** un univers toujours plus bétonné, plus cloisonné et maîtrisé, le besoin de soulever les pavés pour accueillir des coins de verdure grandit. En rédigeant ce numéro, SYMBIOSES a constaté une éclosion d'initiatives de « verdurisation » se révélant bien souvent riches dans plusieurs dimensions : sociales, écologiques, politiques, économiques. De l'école au home, du quartier à l'intérieur d'ilot urbain, de la prison à l'entreprise... Emanant de collectifs ou suscitées par des partenaires extérieurs, ces initiatives rassemblent des personnes aux horizons parfois très différents, que ce soit par l'âge, le statut social, la culture, les ressources économiques...

Réveillant des désirs de nature, éveillant des consciences, suscitant des rencontres, embellissant des lieux bétonnés, offrant à des personnes fragilisées, déracinées, des lieux où se poser, s'exprimer. Les objectifs sont riches, variés, complémentaires, parfois inattendus.

Côté environnement, ces expériences de verdurisation privilégient l'accueil d'une flore et d'une faune indigènes, l'absence de pesticides, des aménagements respectueux de l'environnement et, dans la mesure du possible, des approches « circulaires » (compost, récupération ...) réduisant notamment les coûts et les nuisances. Il ne s'agit pas tant de mettre sous bulle une nature extraordinaire, que de créer « un maillage de zones où l'objectif principal n'est pas la protection de la biodiversité mais dans lesquelles on lui permet de cohabiter au cœur de l'activité humaine »<sup>1</sup>.

Sur le plan éducatif, une kyrielle de dimensions sont mises en jeu, sollicitant aussi des compétences moins valorisées : relationnelles, organisationnelles, manuelles, intellectuelles, artistiques, sensorielles. Pour les enseignants, de nombreuses disciplines peuvent être touchées à tous les âges : math, éveil, sciences, arts, français, philosophie, citoyenneté, psychomotricité...

Ce qui émerge également de ces projets, c'est l'expérimentation d'autres fonctionnements : des profs qui deviennent apprenants au même titre que leurs élèves ; des élèves dont on sollicite « l'expertise » lors des choix pour des aménagements de la cour ; des directeurs d'institutions ouvrant des portes le plus souvent cadenassées ; des résidents s'impliquant dans un espace vert « au dehors » ; des enfants et personnes âgées créant des solidarités...

Alors que ces initiatives montrent des besoins forts de (ré)appropriation d'espaces communs extérieurs, de relations humaines et de (re)connexion avec la nature, nombre de choix d'aménagement du territoire persistent encore, aujourd'hui, à contre sens, vers plus de béton, moins de nature, moins de liens, comme le démontrent des exemples récents, parmi d'autres : l'implantation d'une méga-prison à Haren, ou encore un projet de route de contournement et l'extension du zoning à Perwez. Au nom de la rationalité, d'une prétendue et bien déraisonnable raison, jusqu'où déshumaniser ?

Puisse la multiplication de ces initiatives de verdurisation améliorer le bien-être des personnes, leurs relations à autrui dans leur diversité, la qualité de l'environnement et de la biodiversité, mais aussi, planter des graines de résistance vers plus de démocratie, de participation citoyenne et d'écologie.

Joelle VAN DEN BERG,  
Secrétaire générale du Réseau IDée

<sup>1</sup> selon les objectifs du Réseau Wallonie Nature, dont ce SYMBIOSES fait largement écho

**SYMBIOSES reçoit le prix de la presse durable**

**Le** 11 mai dernier, le Conseil Fédéral du Développement Durable attribuait son *Prix de développement durable pour la presse* à six journalistes de la presse écrite et électronique. And the winner is ? Votre magazine Symbioses ! Outre le numéro « *Faites-le vous-mêmes* » (n°109, 2016), le jury de professionnels a salué « *L'approche de SYMBIOSES, qui mélange théorie et pratique, avec beaucoup d'exemples et d'outils pédagogiques* ». Nominé dans la catégorie « média électronique », SYMBIOSES a également été apprécié pour « *les liens entre l'info dans le magazine et l'info électronique sur le site web du Réseau IDée* ».

**Rues en transition**

**P**renez une dizaine de voisins habitant la même rue, ajoutez-y des actions concrètes visant à réduire l'impact sur l'environnement, saupoudrez de convivialité... Vous obtiendrez une Rue en Transition. Parce que « *l'échelle de la rue est un niveau accessible pour amener du changement* », le Réseau Transition Wallonie-Bruxelles invite à la mise en place de Rues en Transition via 5 thématiques d'action : énergie, alimentation, eau, déchets, mobilité. Au programme, un cycle de 7 rencontres, en partie accompagné par une personne du Réseau. Outre agir sur les défis actuels de notre société, démarrer un tel projet permet aux habitants de recréer du lien social ou encore d'économiser de l'argent. Une première étape vers un mieux-vivre dans nos quartiers ! Par ailleurs, le Réseau en Transition a également sorti un cahier méthodologique qui sera bien utile pour se lancer dans ce genre de démarche : **Le guide essentiel de la Transition** (téléch. sur [www.reseautransition.be/articles/le-guide-essentiel-de-transition](http://www.reseautransition.be/articles/le-guide-essentiel-de-transition)).



Infos : 0474 08 42 69 - [www.ruesentransition.be](http://www.ruesentransition.be)

**Classes d'eau au long cours**

**Voilà** une expérience inédite ! Durant 5 ans, l'asbl Education Environnement / CRIE de Liège a suivi et animé 12 classes, depuis leur 2<sup>e</sup> jusqu'à leur 6<sup>e</sup> primaire, dans le cadre de Classes d'Eau. Ce 19 mai avait lieu la remise des premiers brevets à ces élèves de 6<sup>e</sup>, les premiers à avoir bouclé le cycle complet de 5 ans. La rivière et ses habitants, cycle de l'eau, potabilisation, épuration, métiers de l'eau... autant de thématiques approfondies chaque année durant deux journées passées au CRIE et sur des sites naturels. Au total, quelques 3000 enfants en provenance d'une dizaine d'écoles de Liège et alentours ont déjà participé aux Classes d'Eau !  
Infos : Education Environnement - Contact : Marie-Pierre Vandebeek, 04 250 75 10



©Bruxelles Environnement

**3<sup>e</sup> édition du Bubble Festival**

**Pour** la 3<sup>e</sup> année consécutive, le Bubble Festival, le festival des écoles bruxelloises actives pour l'environnement, s'est tenu ce 27 avril chez Bruxelles Environnement. La nature en ville y était à l'honneur et 12 écoles, de la maternelle au secondaire, y ont présenté leurs projets les plus créatifs. Cette année, le jury a récompensé plus particulièrement l'Institut de l'Assomption à Watermael-Boitsfort pour ses toilettes sèches et le projet contre le bruit de l'école fondamentale Gatti de Gamond à Bruxelles. Le vote du public a, quant à lui, été attribué à la construction d'une serre en récup' de bouteilles en plastiques par les élèves de l'Institut Marie Immaculée Montjoie à Uccle. Félicitations à toutes et tous les participant.e.s !  
Plus d'infos : [www.bubble.brussels](http://www.bubble.brussels)

**Eduquer à la complexité**

**Notre** monde, notre société, vit davantage qu'une crise. Certains parlent d'effondrement, d'autres de mutation, ou encore de métamorphose. La conscience du lien profond entre les crises grandit en permanence. Dès lors, comment nos activités éducatives peuvent-elles favoriser cette compréhension ? Comment intégrer la complexité ? Au mois de novembre 2016 à Eupen, les trois **journées Benelux/Grande Région**, coordonnées par le Réseau IDée avec l'aide précieuse de l'administration wallonne et de 8 associations partenaires, se sont consacrées à ces questions. Il en est notamment ressorti un document intitulé « 6 clés pour une éducation à la complexité », inspiré des travaux du philosophe Edgar Morin. Découvrez cet outil ainsi que les interventions de Raphaël Stevens, Quentin Verniers, Philippe Pochet, Jean-Philippe Robinet, et Vincent Wattelet sur [www.reseau-idee.be/benelux-GR](http://www.reseau-idee.be/benelux-GR)





### Zéro déchet

**Les** Belges sont des champions du tri sélectif. Voilà qui règle le problème des déchets ? Non, car on en produit encore 500 kilos par personne par an. C'est le reflet de notre consommation : tout ce qu'on achète est voué à devenir un déchet. Et si on se dés-encombraît ? écoconso vous emmène, à petits pas, vers un défi : *Objectif zéro déchet*, sa campagne 2017. Participez aux Cafés-rencontres des encombrés anonymes, pour partager vos expériences, sur 5 thèmes et dans 5 villes. Rencontrez Jérémie Pichon, le papa de la Famille (presque) Zéro Déchet, qui viendra partager son parcours et ses astuces lors d'une conférence le 21 juin à Liège (complet, liste d'attente). Vrac, refus des toutes-boîtes, compost... découvrez une astuce par semaine sur le site de la campagne pour Refuser - Réduire - Réutiliser - Recycler.

Infos sur : [www.ecoconso.be/fr/content/objectif-zero-dechet](http://www.ecoconso.be/fr/content/objectif-zero-dechet)

### Eduquer les 12-18 ans à l'environnement

**Les** adolescents étaient au cœur de la 16<sup>e</sup> Rencontre de l'Education relative à l'Environnement (ErE) en Région bruxelloise. Cette matinée du 7 février fut en effet l'occasion de se pencher sur les spécificités de ce public des 12-18 ans, ainsi que sur les méthodes et approches pédagogiques pour sensibiliser les jeunes à l'environnement et développer avec eux des projets d'ErE. Des animations proposées par des associations d'ErE ont également été vécues par la quarantaine de participants présents. Organisé à l'initiative du Réseau IDée et de GoodPlanet, cet événement avait lieu dans un endroit particulièrement emblématique : l'Institut Frans Fischer, à Schaerbeek, une école secondaire d'enseignement technique, récemment labellisée Eco-School.

Retrouvez les traces de cette journée sur : [www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises](http://www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises)



## Appel aux écoles !

**Pour** aider les écoles à sensibiliser l'ensemble de la communauté scolaire et à passer à l'action en adoptant des nouvelles pratiques environnementales au sein des écoles bruxelloises, Bruxelles Environnement propose des **accompagnements de projets** via des projets clé en main « thématique » ou un appel à projets « libre ». Alimentation et veggie, compost, gaspillage alimentaire, potager ; Climat et énergie ; Prévention des déchets ; Biodiversité et nature ; Bruit, sont les cinq grandes thématiques concernées par cet appel. A la clé : un accompagnement par un animateur spécialisé, des animations pour les élèves et un budget de 400 à 600€.

Autre appel proposé par Bruxelles Environnement, et uniquement pour les écoles maternelles et primaires : **Ose le vert, recrée ta cour @BXL** (qui fait largement l'objet de ce dossier de *SYMBIOSES*). Pour favoriser des cours de récréation nature admise et conviviales, cet appel permettra aux écoles maternelles et primaires retenues d'obtenir un accompagnement et un budget (1500 €).

Pour ces deux appels, les candidatures sont attendues pour le 5 juillet 2017. Infos et inscriptions : [info@bubble.brussels](mailto:info@bubble.brussels) - [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) >Ecoles >Offres pédagogiques 2017-2018

En Wallonie, **Ose le vert, recrée ta cour** sera reconduit pour l'année 2017-2018. Infos dès la rentrée via GoodPlanet : 02 893 08 21 - [www.oselevert.be](http://www.oselevert.be)

Des chemins favorisant la biodiversité aux abords des écoles ? Avec l'appel à projets **Chemins au naturel**, les élèves de primaire (dont l'enseignement spécialisé) adoptent un chemin pour y réaliser des aménagements, semis et plantations en faveur de la nature. Sentiers.be offre aux écoles wallonnes deux animations, du matériel didactique, des fournitures (nichoirs en kit...), des arbustes à planter... ainsi qu'un suivi sur toute l'année et des panneaux didactiques à placer sur le chemin en question. Candidatures pour le 31 juillet 2017.

Infos et inscriptions : 081 390 712 - [www.sentiers.be](http://www.sentiers.be) >Agir près de chez soi

Recevez une animation gratuite par un **Coach Climat** dans votre classe ! Avec ce projet, le Service fédéral Changements climatiques, en partenariat avec GoodPlanet, souhaite encourager les élèves du troisième degré du secondaire (de tout réseau et tout type d'enseignement) à s'informer sur les enjeux des changements climatiques et à s'engager dans le débat sur la transition vers une société bas carbone d'ici 2050. L'outil web interactif [www.my2050.be](http://www.my2050.be) constitue la base du parcours pédagogique.

Infos et inscriptions : [climatecoach@goodplanet.be](mailto:climatecoach@goodplanet.be) - [www.goodplanet.be/coachclimat](http://www.goodplanet.be/coachclimat)



# Verduriso

## Hommes et nature : une histoire de dominations

L'historienne Valerie Chansigaud consacre ses recherches et ses ouvrages<sup>1</sup> aux relations entre les êtres humains et la nature sauvage, de la préhistoire à nos jours. Interview.



**Nous vivons la 6<sup>e</sup> extinction d'espèces. La précédente marquait la fin du Crétacé, il y a 65 millions d'années. Et cela s'accélère : le taux d'extinction actuel serait 10.000 fois supérieur au taux d'extinction naturel. L'homme a-t-il eu de tout temps un impact négatif sur la nature ?**

On cite souvent l'apparition de l'industrie à la fin du 18<sup>e</sup> siècle comme un point de bascule avant lequel l'homme vivait en harmonie avec la nature. En réalité, dès la préhistoire, on observe partout dans le monde des extinctions d'espèces importantes là où l'être humain va s'implanter. C'est un phénomène absolument universel mais qui varie selon les continents et les îles. A Madagascar, l'arrivée de l'être humain coïncide avec la disparition de la totalité des mammifères de plus de 40kg, qui sont les disparitions les plus observables. En Amérique latine, ce sont 70 espèces de gros animaux qui ont disparu lorsque l'homme a débarqué. La colonisation des îles du Pacifique a provoqué l'extinction probable de 500 espèces d'oiseaux, au minimum. La plupart des oiseaux disparus du fait de l'homme ont disparu pendant la préhistoire. Cette 6<sup>e</sup> extinction a donc commencé dès l'arrivée de l'homme, puis a changé de nature au fil du temps et s'est accélérée à bien des titres du fait de la démographie humaine et de l'évolution des modes de vie.

**Qu'est-ce qui caractérise les rapports entre l'homme et la nature sauvage au fil de l'histoire ?**

C'est la même chose que ce qui caractérise les relations entre les êtres humains, à savoir la domination. Brutalité et violence apparaissent très tôt dans l'histoire de l'humanité et se renforcent avec l'apparition de sociétés hiérarchiques. Ce type de relations va se retrouver dans notre rapport à l'environnement naturel. La domination de la nature et la domination de l'homme, c'est le même procédé. On ne peut distinguer les deux.

Il y a très peu d'histoires, sauf quelques territoires très marginaux, où l'homme a été vaincu par la nature. Toutes les sociétés s'insèrent de façon brutale dans leur environnement.

**Cette destruction de la nature menace l'homme lui-même. Prenons les cas emblématiques des changements climatiques ou de la disparition des abeilles...**

En effet, le rapport de domination a aussi des conséquences négatives. Depuis 1800, la population humaine a été multipliée par 7, la consommation d'énergie par 40 et le capital par 143 ; depuis la seconde guerre mondiale, le commerce mondial a été multiplié par 100. Ce système dysfonctionnel a abouti à

l'augmentation partout des inégalités sociales, tout en épuisant les ressources naturelles, en provoquant des pollutions, en transbahutant de partout des espèces envahissantes ou pathogènes.

**Dans votre dernier ouvrage<sup>1</sup>, vous avez analysé l'évolution des images véhiculées sur la nature dans la littérature jeunesse. Qu'avez-vous constaté ?**

Il ressort de ces ouvrages, d'aujourd'hui comme d'hier, une description de la nature au service de l'être humain. Avec des évolutions : on passe de rapports moraux à la nature au 19<sup>e</sup> siècle - par exemple en condamnant la cruauté envers les animaux car ce serait l'antichambre de la criminalité à l'âge adulte - pour aller vers des rapports libéraux au 20<sup>e</sup>, promouvant la réussite individuelle quel qu'en soit le coût pour la collectivité.

**N'y a-t-il pas ces dernières années de plus en plus d'ouvrages jeunesse à visée écologique ?**

Une minorité sensibilise en effet à l'environnement, mais ils parlent majoritairement du tri des déchets et de la sauvegarde de quelques espèces emblématiques, de la convivialité, des valeurs avec lesquelles tout le monde est sensé être d'accord. En définitive, ils interrogent relativement peu la construction sociale de notre société, par exemple la place de la propriété privée, les rapports de force, toute une série de choses pourtant essentielles pour comprendre notre rapport à l'environnement. Même s'il y a un renouveau évident, il demeure un certain conformisme. Par ailleurs, dans la littérature pour les enfants comme dans celle pour les adultes, on ignore une immense partie du monde naturel pour se concentrer sur les mêmes espèces : les grands prédateurs, les oiseaux piscivores et les rapaces, rarement des rongeurs, presque jamais des invertébrés. C'est révélateur des représentations culturelles, des (dé)goûts et des préjugés qui baignent l'ensemble de la société. Les invertébrés, on ne va pas s'en soucier. Pourtant leur population aurait été divisée par quatre depuis 1970. L'absence de visibilité quant à leur rôle génère une inculture teintée d'indifférence. Ces préjugés sont relativement communs à l'ensemble de l'humanité. Les mêmes animaux étaient également sur ou sous-représentés dans les grottes ornées de la préhistoire.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

<sup>1</sup> Valérie Chansigaud a notamment publié, aux Éditions Delachaux et Niestlé :  
- « L'Homme et la Nature : une histoire mouvementée » (2013) ;  
- « Enfants et nature. A travers trois siècles d'œuvres pour la jeunesse » (2016).

## Des cités végétales

De Bruxelles à Sao Paulo, l'architecte Luc Schuiten dessine les villes de demain. Des cités végétales et biomimétiques, où la nature est architecture.

**Quelle place l'architecture et l'urbanisme laissent-ils à la nature ?**

Un très grand nombre de ténors de l'architecture pensent que pour mettre leur œuvre en valeur, il faut la poser sur un socle, visible de loin. La végétation ayant tendance à cacher leur travail, il s'agirait donc d'éradiquer la nature existante. Aujourd'hui, construire c'est d'abord détruire : arbres abattus, roche cuite à 1500°C, pierres taillées, minerais fondus. Cela saccage l'environnement et consomme énormément de ressources et d'énergie. Nos villes sont de plus en plus à l'origine de nos maladies et de notre auto-destruction.

**Dans vos villes végétales, les arbres ne sont pas seulement dans le décor, ils sont véritablement la colonne vertébrale des immeubles. Selon vous, il est possible d'intégrer le sauvage au cœur de nos espaces de vie, de remplacer le béton par le vivant ?**

J'ai voulu dès le départ mettre le vivant au cœur de mon travail. Nous sommes des êtres biologiques, la planète Terre est un vaste organisme vivant. La logique est que l'endroit où nous voudrions vivre, pour être en harmonie avec nous-mêmes et avec la planète, devrait intégrer le vivant. Non seulement la qualité du lieu de vie est grandement améliorée lorsque la nature y a une place importante, la violence s'amenuise, mais par ailleurs aucune technique de construction n'a des avantages aussi extraordinaires que ce que peut nous apporter la nature. La nature, c'est plus de 3,5 milliards d'années de « recherche et développement », c'est une évolution continue, qui fonctionne en boucle, sans déchets.

La chitine d'une libellule est un matériau transparent magnétique. Il y a du bio-verre dans les récifs coralliens aux propriétés formidables. A section équivalente, le fil d'une toile d'araignée est trois fois plus solide que nos aciers. Si ces animaux le font, de façon si propre et efficace, pourquoi pas nous ?

Ces techniques ne sont pas encore maîtrisées par l'homme, car on a tout mis sur d'autres manières de faire, dont on constate désormais les limites. Mais nous devons nous projeter et investir dans la recherche en biomimétisme. C'est possible. En 1960, aller sur la Lune était une utopie, 10 ans plus tard c'était une réalité.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS



© Luc Schuiten

## L'animal qui est en nous

Paul Gailly est éthologiste et directeur du département éducation de Natagora. Il recherche en l'homme l'héritage comportemental de son long passé biologique.

**L'éthologie étudie les comportements des animaux, en ce compris les hommes, en les observant dans leur milieu. Que nous apprend-elle de notre rapport à la nature et à nos espaces de vie ?**

A la suite de Darwin, les pères de l'éthologie, les prix Nobel von Frisch, Lorenz et Tinbergen, ont montré que l'évolution a doté les individus de capacités et de réponses innées. On a gardé notre cerveau de chasseur-cueilleur même si, évidemment, au-dessus de cette couche naturelle issue de notre passé biologique, on ajoute une couche variable de culture et d'éducation. Par exemple, nous aurions sauvegardé quelque part dans un coin reculé de notre cerveau, une image très lointaine de notre milieu d'origine, qui est l'image de la savane. C'est là que l'être humain est devenu Sapiens. Partout où Homo sapiens s'installe, il restaure un paysage de savane, ou de bocage, c'est à dire un espace ouvert avec des arbres en bouquet ou en alignement, ou tout autre élément vertical même artificiel, et si possible un point d'eau. Plus notre environnement sera simplifié, plus il collera à cette image d'où les détails se sont évaporés. Plus notre environnement sera simple, plus on en aura la maîtrise et plus il sera rassurant.

**Vous nous dites que nos comportements humains peuvent avoir quelque chose d'animal. Descartes, qui considérait les animaux comme des machines, se retournerait dans sa tombe...**

Descartes a dramatiquement influencé notre rapport à la nature, jusqu'à aujourd'hui. C'est la couche culturelle dont je parlais. Selon lui, au contraire de l'homme, l'animal n'a pas d'âme, pas de douleur, pas de plaisir. Depuis les Lumières, nous considérons l'animal et le végétal comme une ressource. Ressource à exploiter, mais pas seulement. Car l'homme est un animal social qui a un besoin véritablement vital de contact de qualité non seulement avec ses congénères mais aussi avec du vivant non-humain, quel qu'il soit : la forêt mais aussi un géranium sur l'appui de fenêtre, un chien de compagnie, un poisson rouge... Aujourd'hui, de nombreux professionnels constatant les dégâts d'un univers clos, bétonné et artificiel, repensent nos villes pour y intégrer davantage de nature. C'est, par exemple, la dynamique des murs et des toits végétaux. Reste à légitimer dans nos espaces humains la place de la nature spontanée, de transformer dans le regard des gens le « jardin mal entretenu » en « jardin dévolu à la nature ».

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

**“ Plus notre environnement sera simple, plus il sera rassurant ”**

# « La nature partout par tous » »

Pour favoriser la cohabitation entre biodiversité et activité humaine, le Réseau Wallonie Nature rassemble et encourage les actions visant à améliorer l'accueil de la vie sauvage. Des clubs de sport aux entreprises, ces initiatives émergent en différents lieux. Catherine Hauregard, du Service Public de Wallonie, brandit fièrement le slogan de ce réseau : « La nature partout par tous ». Rencontre.

## Quelle est l'origine du Réseau Wallonie Nature ?

La biodiversité régresse partout dans le monde, y compris en Wallonie. Des prises de conscience successives ont eu lieu et, pour y répondre, des outils ont été mis en place. Dans les années 70, il y a eu la création de « réserves naturelles » et l'instauration de la loi sur la conservation de la nature visant à protéger la nature extraordinaire. Mais ce n'était pas suffisant. Dans les années 90, est apparue la notion de « réseau écologique » avec la création de zones de liaison entre ces différentes réserves naturelles. Dans les années 2000, s'est développée la notion de « service écosystémique », à savoir l'idée que la nature rend des services et qu'il faut garder son capital pour continuer à profiter de tout ce qu'elle fournit.

Le Réseau Wallonie Nature est né dans cette optique de préserver et d'amplifier la biodiversité partout, en particulier en Wallonie où il y a de très grosses pressions foncières. Pour la préserver, il est essentiel de favoriser des zones de nature extraordinaires comme réservoirs de biodiversité, ainsi que des liaisons entre elles, mais également de privilégier une trame de fond « nature » en mettant de la biodiversité dans toutes les activités humaines. D'où notre slogan « La nature partout par tous » et notre souhait de donner à chaque acteur de terrain cette envie de favoriser la nature au cœur de ses activités.

## Vous soulignez aussi les apports sociaux et humains des actions favorisant la nature.

Oui, l'idée est remettre l'homme en relation avec la nature, car il en est complètement déconnecté. Alors qu'on s'en était éloigné, on se rend compte maintenant qu'on a besoin de la nature. On constate, par exemple, que parmi les communes en Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN), les partenaires et citoyens qui s'impliquent le plus sont issus des zones de banlieues, autour de Liège, de Charleroi. Il y a dans ces lieux, un réel besoin de nature. Et dans les régions où la nature est davantage présente, ceux qui s'impliquent davantage sont les néoruraux. De plus, il existe aussi de nombreuses études démontrant les bienfaits de la nature sur la santé et sur les relations sociales.

## Accueillir la biodiversité, est-ce accessible à tous ?

C'est en tout cas notre philosophie. Chacun est responsable de sa nature proche et capable d'y apporter sa petite pierre... ou plutôt, sa petite fleur ! Il ne faut pas laisser la nature aux experts, c'est un projet de chacun d'entre nous. Mais il est essentiel d'informer et d'outiller les différents publics, parce que parfois on croit bien faire ou on se laisse influencer par des lobbys, qui ont des moyens d'informations bien plus puissants que les administrations ou les associations. Or, ces fausses bonnes idées peuvent engendrer sur le terrain une perte de biodiversité (lire à ce sujet l'article « Fausses bonnes idées » en pp.24-25).

C'est pourquoi nous avons édité des fiches techniques (voir outils en p.27) permettant à chacun de faire ses propres démarches. On constate en effet que les différents publics sont souvent très motivés et déjà sensibilisés, mais ils manquent d'informations pratico-pratiques. Ces fiches techniques invitent à passer concrètement à l'action via, par exemple, la création d'une mare, la plantation d'une haie, l'accueil du hérisson, la construction de nichoirs à oiseaux, la mise en place d'un parking vert, les alternatives aux pesticides... Nous conseillons aussi de s'appuyer sur les acteurs de terrain : des bénévoles naturalistes, des associations environnementales, des communes ayant un PCDN... Ce qui entre en toute cohérence avec l'un des objectifs du Réseau Wallonie Nature : créer des synergies entre les différents acteurs.

Propos recueillis par Céline TERET

Plus d'infos sur le Réseau Wallonie Nature via <http://biodiversite.wallonie.be>, onglet « Agir » et en p.28 de ce SYMBOSES

## La nature partout par tous !



## RÉSEAU WALLONIE NATURE

« Les écosystèmes rendent une série de services à l'Homme (production alimentaire, fourniture de matières premières, purification de l'air et de l'eau, contrôle de l'érosion, atténuation des conséquences des inondations,...). De plus, par sa dimension esthétique ou spirituelle, la Nature, source de vie, possède une valeur patrimoniale irrefutable. » Réseau Wallonie Nature



# « Biodiversité et propreté, c'est compatible ! »

Des jardins aux espaces publics, la nature sauvage a longtemps été mise sous contrôle. Si les mentalités changent, le mythe de la « mauvaise herbe » a encore la vie dure. Valérie Vanparys, du Pôle wallon de Gestion différenciée, partage les freins et leviers rencontrés dans son travail d'accompagnement des gestionnaires d'espaces publics.

## **Vous proposez aux professionnels de privilégier la gestion différenciée des espaces publics. De quoi s'agit-il ?**

La gestion différenciée est d'abord un état d'esprit, une réflexion globale sur les pratiques de gestion dans les espaces verts, qui ensuite peut s'appliquer sur le terrain. Ce concept veut prendre en compte les spécificités de chaque espace et faire en sorte que la gestion appliquée à chaque espace colle à la fonction qu'on lui attribue. Cela va à l'encontre de l'idée d'entretenir tous les espaces de la même manière, comme c'était le cas avant. Le leitmotiv de la gestion différenciée est : « entretenir autant que nécessaire mais aussi peu que possible ».

## **Cela demande de bousculer les habitudes ?**

Oui, il faut poser de nouvelles questions et envisager les espaces publics sous un autre angle. Pendant des dizaines d'années, les questions environnementales et la biodiversité n'avaient pas leur pertinence dans les espaces publics. Dans les années 70, tout devait être le plus « propre » et contrôlé possible, partout et tout le temps. Un gazon bien tondu, pas d'herbes sauvages, des espaces verts uniformes... Depuis une dizaine d'années, l'urbanisation ne cesse d'augmenter, les budgets diminuent, le temps manque... A cela s'ajoute la législation *Zéro pesticide*<sup>1</sup>. Par la force des choses, la biodiversité doit désormais être perçue sous un autre angle, un angle positif. Mais au final, tout le monde est content.

## **Et de poser un autre regard sur la nature ?**

Une partie de notre travail consiste en effet à faire évoluer les mentalités, dans le but de faire comprendre que la biodiversité dans les espaces publics peut être quelque chose de beau et de très positif pour tout le monde. La présence de « mauvaises herbes » peut être vue non plus comme une négligence, mais comme le signe d'un environnement sain, non pollué par des herbicides. Propreté et biodiversité, c'est compatible !

## **Quels sont vos moyens d'action ?**

Nous proposons de l'information et des formations aux gestionnaires d'espaces verts issus des secteurs publics et privés. Dans les communes, où les ouvriers sont souvent là à titre

**Où ?** Les principes de gestion différenciée ne s'appliquent pas qu'aux espaces verts stricto sensu (parcs, squares, bords de route, pieds d'arbres), mais aussi à ces espaces « gris » que sont les trottoirs, places, parkings... Peuvent aussi être concernés les espaces semi-publics, voire privés : zonings industriels, entreprises, écoles, parcs d'attraction, espaces touristiques, hôpitaux, maisons de repos, jardins de particuliers...

temporaire, il faut parfois refaire ce travail de formation et de sensibilisation chaque année. Avec notre partenaire Adalia, nous développons aussi des outils de communication à destination des communes pour qu'elles puissent sensibiliser leur population. L'idée est de faire évoluer les mentalités des citoyens et, pour les communes, de se faciliter la tâche en faisant en sorte qu'il y ait de moins en moins de plaintes chaque fois qu'un pissenlit persiste sur un trottoir ou que l'herbe monte à 30 centimètres dans les pelouses.

## **Vous promouvez aussi la « conception raisonnée » comme réponse aux défis futurs. Quelques explications ?**

Le gros défi à venir est de parvenir à concevoir et aménager des espaces en tenant compte des contraintes de gestion futures, des considérations en matière de biodiversité comme l'entretien sans pesticides, des moyens disponibles, de l'utilisation des espaces, de la demande citoyenne, des priorités des élus... D'où l'idée de conception raisonnée qui permet d'anticiper les difficultés rencontrées concernant l'entretien des espaces à moyen et long terme. Pour ce faire, il faudrait notamment la collaboration des architectes et paysagistes. Ce qui est loin d'être le cas pour l'instant. Ces acteurs sont pourtant essentiels dans la conception d'espaces plus cohérents et dans l'ère du temps.

Propos recueillis par Céline TERET

<sup>1</sup> Depuis 2014, la législation « zéro pesticide » est en vigueur en Wallonie. Elle vise à réduire progressivement l'utilisation des pesticides sur l'espace public jusqu'à leur interdiction en 2019. Elle s'applique tant aux gestionnaires d'espaces publics qu'aux particuliers. A Bruxelles, une ordonnance du même type est en vigueur depuis 2013.



« Et pourquoi pas, comme Flore, tolérer quelques plantes sauvages qui colorent nos espaces ? » La campagne *Zéro pesticide* invite les communes et leurs habitants à envisager autrement les « mauvaises herbes ».

# Verduriser les cours de

La campagne *Ose le vert, recrée ta cour* accompagne les écoles pour les aider à amener de la nature dans les cours de sensibiliser les enfants et la communauté scolaire, de les reconnecter aux cycles des saisons, d'apporter de la pédagogie ou d'espace de jeu naturel... et plus encore.

**L**orsque, le 15 avril 2016, nous lançons l'appel à projets *Ose le vert, recrée ta cour* en Wallonie, avec le soutien du Ministre wallon de la Nature, nous avons bien l'intuition que le fond et la forme répondaient à une attente. Et quelle attente ! 471 écoles, soit un tiers des écoles primaire wallonnes, ont introduit un dossier de candidature, du jamais vu dans nos expériences d'accompagnateurs de projets d'éducation à la nature. 471 écoles qui nous expliquaient pourquoi et comment elles souhaitaient augmenter la biodiversité dans leurs espaces extérieurs, stimuler le contact des enfants avec cette nature tout en améliorant la convivialité et le vivre ensemble. Finalement, 141 écoles seront sélectionnées pour recevoir une bourse et un accompagnement entre septembre 2016 et décembre 2017.

Cet engouement s'explique probablement par le fait que, depuis quelques années, la cour de récréation est au centre de plus d'attention, notamment via le projet de « prévention de la violence dans les cours de récréation » de l'Université de Mons, symbolisé notamment par des lignes de couleur délimitant les zones (zone calme, jeux de ballon, jeux sans ballon...) de certaines cours d'écoles. Beaucoup d'enseignants souhaitent aussi embellir ce lieu de vie partagé et reconnecter les enfants à une nature de plus en plus éloignée.

Rurale ou urbaine, petite ou grande, maternelle et/ou primaire, 100% béton ou petit coin gazon, déjà en projet nature ou pas... Accueillir la biodiversité à l'école, c'est accueillir la diversité des contextes et des besoins. Il n'y a pas de recettes pour « oser le vert » et les questions techniques et méthodologiques sont nombreuses (*lire aussi articles pp.14 à 16*) : la recherche de plantes et de fournisseurs, les questions de sécurité, la mise en place d'un chantier, la gestion des imprévus, l'organisation du calendrier scolaire avec celui de la nature... L'accompagnement personnalisé prend ici tout son sens.

## Pourquoi la nature dans l'école ?

De nombreuses études existent <sup>1</sup>, démontrant les bienfaits de la nature sur les enfants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'école : cohésion sociale, réduction du stress... De là à préconiser du temps de nature, il n'y a qu'un pas.

Si l'on compte les récrés du matin et de l'après-midi, le temps de midi, les garderies du matin et du soir, un enfant peut potentiellement passer plus de 8h dans la cour de récréation sur une semaine, en fonction de la météo ! Quand on pense aux bienfaits que peut apporter la présence de nature, il peut sembler logique de chercher à la faire entrer à l'école.

En plus d'offrir ce cadre plus convivial, qui reconnecte aux saisons et à la terre, la nature offre un fabuleux terrain d'expérimentation, d'observation et de support aux apprentissages, à penser dès la conception du projet : orienter un nichoir avec une carte, reconnaître les couleurs, calculer le nombre de perchettes nécessaires pour faire une cabane en saule... Une partie de l'espace extérieur peut même servir de « salle de classe » au grand air.

## Une campagne qui fait lien

En Wallonie, la campagne *Ose le vert, recrée ta cour* est proposée aux écoles maternelles et primaires dans le cadre du Réseau Wallonie Nature du Service Public de Wallonie. Elle est coordonnée et animée par GoodPlanet Belgium et Natagora, est soutenue par la Wallonie et bénéficie d'un partenariat avec la coopérative Cera. Une édition bruxelloise de la campagne est en cours de lancement et une deuxième édition est prévue en Wallonie.

Toucher à la cour de récréation, c'est toucher à un carrefour où se croisent enseignants, accueillants extra-scolaires, direction, enfants, souvent parents et parfois des acteurs extérieurs à l'école (mouvements de jeunesse, plaine de vacances...). Vouloir y mettre de la nature est une belle opportunité pour fédérer l'ensemble de cette communauté autour de cet espace, de questionner sa vocation et son mode de fonctionnement.

En voulant réaménager ces espaces extérieurs, chacun vient avec ses idées, ses envies et ses représentations. Avant de commencer la phase de réalisation, il faut se mettre d'accord. Car en plus d'être un carrefour d'acteurs, la cour de récréation est un carrefour d'enjeux (santé, accessibilité, ouverture sur l'extérieur, espace de jeux...) où l'espace est souvent compté.

Difficile, donc, de mener, seul(e), un tel projet. Dans certaines écoles, un groupe de travail dédié au projet s'est mis en place. Pour stimuler ou renforcer une telle dynamique, nous conseillons à chaque école de commencer par une réunion de concertation avec un maximum d'acteurs : enseignants et direction mais



© GoodPlanet

# de récréation !

Cours de récréation. Au-delà de la biodiversité, cela permet de la couleur et de la convivialité, de servir de support

aussi, dans certains cas, parents, commune, extrascolaire, concierge et même voisin... Même si tous ne vont pas s'investir dans le projet, tous savent désormais que quelque chose est en train de se passer et qu'ils peuvent y participer.

## Un territoire partagé

Un tel projet permet également de travailler avec les enseignants sur la place donnée à l'enfant au sein de son territoire. Comme lors d'une sortie, en travaillant à l'aménagement de la cour de récré, nous pouvons redonner un sens à l'environnement formateur, penser aux aménagements nature dans la cour qui permettront un apport sensoriel, moteur, imaginaire. Peut-être même aller au-delà et amener l'enfant vers une réflexion sur sa vision de la nature, le choix de la place qu'il a au sein de la nature et de ses apparentements avec le non humain. La cour de récré est un territoire de vie, d'enjeux sociaux, de jeux de pouvoirs, c'est un espace que l'enfant utilise et qu'il s'approprie. Cet espace contribue à la construction de l'identité de l'individu. Et quelle vision de la nature peut-il se construire quand il vit sur un territoire d'où la nature est absente ? Comment peut-il construire ce lien, trouver la place qui est la sienne au sein d'un milieu anthropisé à ce point qu'est une cour bétonnée ?

En lisant les projets reçus lors de l'appel, nous nous sommes rendu compte qu'il faudrait inspirer et alimenter l'imaginaire « nature » de certaines écoles ; la nature, ce n'est pas qu'un bac en bois pour un carré potager, un hôtel à insectes, une haie monospécifique, des aménagements qui délimitent, recadrent, ne débordent pas, à entretiens réguliers, sans risques... Il s'agit d'oser sortir par tous les temps, de trouver la nature partout où elle est déjà, entre les pavés ou au pied d'un mur, et de lui offrir une place à part entière.

Puis, au fil des discussions, un peu poussés, les adultes ouvrent leur imaginaire et s'ouvrent aussi à celui des enfants. C'est quoi la nature dans la cour de récré ? Quand nous interrogeons les enfants et les adultes, s'enclenche un partage de représentations, des souvenirs, des odeurs, des couleurs, des usages de ce territoire « naturel ». On peut alors décider de concrétiser une part de ces visions pour parvenir à en construire, en inciter, en inspirer plus encore. Et ce n'est pas nécessairement en faisant plus, en plantant plus, c'est en ouvrant plus de portes, en acceptant de changer de regard. Le roncier fait alors lui aussi partie de la cour, tout comme le coin à orties dans lequel l'enfant peut se piquer s'il décide d'aller y jouer !

Maëlle DUFASNE (Natagora) et  
Xavier DALLENOGARE (GoodPlanet Belgium)

<sup>1</sup> L'UFAPEC, notamment, y a consacré une étude : « Les espaces naturels dans la cour de récréation, un atout pour les relations sociales et la scolarité des enfants ? » (voir outils p.27)



matière à réflexion



©B Maïndiaux

## A Bruxelles, des plaines de jeux naturelles

Interview de Cécile Duvivier, responsable de la cellule « maillage jeux » à Bruxelles Environnement.

**Les plaines de jeux artificielles, au sol en caoutchouc et aux éléments usinés, déconnectées de leur environnement, serait-ce dépassé ?**

La façon dont nous concevons nos plaines de jeux a en effet évolué. Le fait que celles-ci soient généralement situées au sein d'espaces verts constitue clairement une opportunité. Nous essayons de les intégrer davantage aux parcs, et inversement, d'intégrer la végétation et le paysage dans la plaine de jeu. Par exemple, si clôtures il doit y avoir, nous les préférons végétales. On va aussi privilégier la présence d'éléments naturels : du gazon, du sable, de l'eau, du bois. Installer des nichoirs dans les arbres, des plantes comestibles ou odorantes... Tout cela permet d'amener du sensoriel dans la plaine de jeux. Cela permet aussi aux enfants de transformer leur environnement. Il n'y a rien de plus ludique que de grandes souches au sol, un talus à escalader, des hautes herbes pour se cacher, un arbre pour grimper, de l'eau pour patauger. La nature est une source inépuisable d'aventures, d'émerveillements et de découvertes. Et tout cela est bien moins risqué qu'une petite cabane préfabriquée dont les enfants se laisseront vite et dont l'usage sera rapidement détourné, en montant sur son toit, par exemple. Evidemment, dans certains parcs très urbains où la pression est particulièrement forte, l'intégration de la nature dans l'aire de jeux n'est pas toujours possible et adéquate. Et nous devons respecter de nombreuses normes de sécurité.

**Qu'est-ce que cela apporte de plus à l'enfant ?**

Outre la sensibilisation à la nature, le contact avec les éléments naturels leur permet d'expérimenter, de créer, de se débrouiller, de s'inventer des histoires et des défis. La nature est une aventure ludique en soi. Dans le meilleur des mondes, il n'y aurait pas besoin de plaines de jeux, car le jeu libre en pleine nature se suffit amplement. Mais dans notre société aseptisée, on ne permet plus aux enfants de se salir, de prendre le moindre risque, et pourtant ce sont des choses essentielles pour leur développement. Comme ils sont de plus en plus contrôlés et encadrés, la plaine de jeux nature apparaît comme un bon compromis.

Propos recueillis par Christophe DUBOIS

# Un balcon pour les

A l'Athénée Royal de Koekelberg, le cours d'activités scientifiques est un terrain fertile pour la biodiversité et l'évoquent l'importance de la nature en ville, avec l'abeille comme fil conducteur. Butinage imminent.

« **F**ermez les yeux et écoutez ce paysage sonore. » C'est par ces mots que Djazia Boudaoud, enseignante à l'Athénée Royal de Koekelberg lance, pour la deuxième année consécutive, son projet sur l'abeille avec ses élèves de 1<sup>ère</sup> année option activités scientifiques. « Je leur propose d'écouter un extrait du Vol du bourdon de Rimski-Korsakov, de décrire ce que ce morceau leur évoque et d'imaginer de quel animal il s'agit », explique l'enseignante. Les réactions des élèves fusent : fleurs, insectes, nature, vert... mais aussi danger, piqûres, peur. De quoi alimenter une riche discussion sur les insectes, et en particulier l'abeille, et son rôle dans la pollinisation.

## Dépasser ses représentations

« Au départ, les élèves ne comprennent pas que je leur parle d'abeilles, commente Madame Boudaoud. Pour eux, ce sont juste des insectes qui piquent! Les activités que je leur propose ensuite visent à faire connaissance avec ces animaux et à mieux les comprendre. » Pour ce faire, l'enseignante a plus d'un tour dans son sac de cours ! Illustrations humoristiques sur la vie de l'abeille, apprentissage du dessin scientifique sur l'anatomie de cet insecte et de la fleur, ou encore lecture du conte *La reine des abeilles* des frères Grimm, pour aborder la production du miel. Le tout permettant de faire des liens avec les compétences de l'option activités scientifiques. Des liens qui avaient déjà été faits l'année passée au cours de latin : « Ma collègue, Madame De Climmer, a exploité un texte sur la nature. Grâce à elle, j'ai découvert un excellent vecteur pédagogique qu'est le monde des abeilles. »

L'enseignante s'appuie également sur des associations spécialisées. L'année dernière, Sophie Maerckx, animatrice pour l'association Apis Bruoc Sella, a accompagné le projet. « A l'aide d'une maquette et de paillettes dorées représentant le pollen, elle nous a expliqué la pollinisation, précise l'enseignante. C'était très parlant pour les élèves. Ils ont pu, entre autres, mesurer toute l'importance des pollinisateurs dans la production de notre alimentation. Mais aussi prendre conscience du manque de nature, et par conséquent de nourriture, pour ces architectes de nos repas. »



© Apis Bruoc Sella

## Agir à l'école et à la maison

Face à ces constats, les élèves de 1<sup>ère</sup> année se sont mis en recherche de solutions pour contrer le déclin des abeilles et mieux les protéger. Et quoi de plus opportun que de leur offrir le gîte et le couvert ? Leur enseignante leur propose alors un concours de dessin d'un jardin idéal pour les abeilles. « Les élèves ont tous été plus inventifs les uns que les autres, s'enthousiasme Madame Boudaoud. Leurs dessins nous ont permis de découvrir de nombreux aménagements favorables à ces insectes. »

Et pour passer de la théorie à la pratique, l'école a été accompagnée par l'association GoodPlanet afin de réaménager l'espace bétonné, mais colonisé par la végétation, qui jouxte la cour de récré. « En collaboration avec plusieurs enseignants, des balconnières à bulbes, un bac potager, un banc et un compost ont été installés ou construits à partir de palettes recyclées, explique Madame Boudaoud. L'association Natagora nous a aussi aidés à construire et à placer des nichoirs. L'espace est vraiment dédié à la nature, nous y avons également laissé des tas de bois et de branchages. »

Un petit coin de paradis pour les abeilles et autres insectes qui s'est prolongé au-delà des murs de l'école. « Avec l'aide de Sophie, d'Apis Bruoc Sella, et l'autorisation de la commune, nous nous sommes mis en tête de verduriser l'avenue qui sépare l'implantation secondaire de l'implantation fondamentale de l'Athénée », s'exclame Madame Boudaoud. Les élèves ont alors



© Apis Bruoc Sella

# s abeilles

t l'échange entre élèves. Les classes de 1<sup>ère</sup> année y décou-

semé des fleurs mellifères sur les plates-bandes au centre de l'avenue. « L'action était à la fois concrète, pour permettre aux élèves de prendre conscience de l'importance de la nature en ville, mais également symbolique, pour créer un lien végétal entre les deux implantations. »

Et ce n'est pas tout ! Les élèves ont aussi été invités à installer chez eux des balconnières accueillantes pour les abeilles. « Il n'y a aucune obligation, l'activité est menée sur base volontaire, insiste l'enseignante. Mais plusieurs élèves l'ont fait ! La plupart n'ont pas de jardin et peu de moyens, alors on a élaboré ensemble des astuces "petit budget". Bouturage de plantes, récolte de graines dans les légumes ou les fleurs et échange entre élèves, récup' de récipients pour en faire des pots... »

## Un climat propice pour les abeilles

Outre ce foisonnement d'activités de classe, l'athénée organise chaque année au printemps une journée citoyenne durant laquelle une thématique rassemblant l'ensemble de l'école est mise à l'honneur. Cette année, c'est le thème des inégalités qui a été décliné sous différents angles, historique, philosophique, littéraire, artistique et scientifique, par tous les enseignants mais aussi par des associations partenaires. L'occasion de proposer à une grande partie des élèves de l'école une animation sur les injustices climatiques et ses conséquences désastreuses pour les populations locales et la biodiversité. « Cette journée est inscrite dans notre projet d'établissement et permet de raccrocher ses activités de l'année à un thème plus général, qui donne de la cohérence à ce qu'on fait, précise Madame Boudaoud. Avec les 1<sup>ères</sup>, on a axé le projet d'année sur le déclin des abeilles en lien avec les changements climatiques alors qu'avec les 3<sup>èmes</sup>, on est allés plus loin en abordant la justice climatique dans son ensemble. »

Au fil d'une année aux côtés des abeilles, les élèves sont passés du rejet et de la peur à l'envie de les protéger. « Et c'était précisément mon objectif, s'exclame l'enseignante. Qu'entre ces deux états, se développe un cheminement tout au long duquel je les accompagne. J'aurais pu les obliger directement à réaliser une balconnière, mais ils l'auraient fait sans comprendre. Ce genre de méthode prend du temps mais ça en vaut vraiment la peine ! »

Hélène COLON

Contacts :

- 🍷 Athénée Royal de Koekelberg - 02 414 77 28 - [www.arkoekelberg.be](http://www.arkoekelberg.be)
- 🍷 Apis Bruoc Sella - 02 672 14 27 - <http://apisbruocsella.be>
- 🍷 GoodPlanet et Natagora (voir adresses utiles pp.28-29)

## Le droit aux bleus, dans la nature aussi !

Installer des troncs d'arbres sur lesquels grimper, construire une cabane en saule, placer un toboggan sur un talus, faire des plantations... l'introduction de nature à l'école soulève de nombreuses craintes et questionnements. Peur que les élèves se salissent, se blessent, qu'ils ingèrent des plantes toxiques... Pourtant, que la nature y soit présente ou pas, les cours de récréation comportent des risques, qui doivent être « acceptables » selon la législation.

« Que l'aire de jeux soit "nature" ou non, la législation est la même et soutient l'importance du "droit aux bleus", explique Céline Henriët, de GoodPlanet Belgium. Le législateur propose même un plaidoyer pour la prise de risque : "Jouer, c'est appréhender le monde et donc prendre des risques !" Dans ce cadre légal assez ouvert, les écoles ont une série d'obligations à remplir, telles qu'une analyse de risques, des mesures préventives et des entretiens réguliers de leur aire de jeux pour supprimer tout risque mortel ou de lésion grave. »

Actuellement, la difficulté réside surtout dans l'application du cadre légal. « En effet, la grimpe sur un tronc ou dans un arbre, ou encore la cabane en saule seront analysées selon des critères basés sur les équipements de jeux classiques, déplore Céline Henriët. Par méconnaissance, la nature fait peur, mais les mentalités commencent à évoluer. » Pour de nombreux acteurs et institutions, la réflexion est en cours.

H.C.

Plus d'infos : Manuel Sécurité des aires de jeux, éd. SPF Economie, 206p., 2012 - Téléchargeable sur : <https://tinyurl.com/securite-aires-jeux>



# Récréation : la

La campagne *Ose le vert, recrée ta cour* propose d'apporter plus de nature dans les cours de récré des écoles fondées coincées entre quatre murs ?

**Une** pelleuse s'active dans la petite cour de l'école **Saint-Remacle, à Verviers**. Enseignants, parents et enfants, tous se sont donné rendez-vous en ce samedi de février pour casser le béton. 40 m<sup>2</sup> sur 30 cm de profondeur, soit 32 tonnes à évacuer ! Un papa pousse une brouette, une maman apporte le thé : « *C'est chouette, on découvre les enseignants différemment* ». Exit l'artificial. Bientôt du naturel : d'ici juin, les élèves devraient pouvoir profiter d'un peu de pelouse et d'un potager didactique. De quoi colorer de vert cette école de ville à encadrement différencié. Pour la communauté scolaire, cette journée marque le début visible du projet *Ose le vert, recrée ta cour*, du nom d'une campagne lancée par GoodPlanet Belgium et Natagora, avec le soutien de la Wallonie, dans laquelle 140 écoles fondamentales se sont engagées en 2016-17, budget et accompagnement à l'appui (*lire article pp.10-11*).

« *Cela fait deux ans que la cour était au cœur de nos préoccupations*, explique Rodolphe Bastin, le jeune directeur du primaire. Initialement, l'équipe souhaitait surtout diminuer les conflits lors des récréations. « *En nous inspirant de l'Université de Paix et de son programme Graine de médiateurs, basé sur la médiation par les pairs, nous avons demandé aux élèves comment ils vivaient la cour, ce qu'ils aimeraient, leurs propositions. Nous les avons même filmés pour qu'ils observent leurs interactions. Ensemble, nous avons défini trois zones dans la cour pour différents types de jeux - zone calme, zone avec ballon, jeux sans ballon - et des règles. Du coup, lorsque l'appel Ose le vert est arrivé, il est tombé à pic. Car la nature va nous permettre d'ajouter de la convivialité.* » Bientôt, une haie séparera les espaces de jeux, des arbustes fruitiers fleuriront dans un coin et le mur du fond accueillera un tag végétal. Avec les élèves à la manœuvre.

## Des bons plan(t)s

« *On est dans un quartier ouvrier, en milieu urbain, sans beaucoup de nature. Parmi nos 170 élèves, beaucoup n'ont pas de jardin, et la cour est entièrement minérale, encaquée entre les bâtiments*, explique Christelle Greffe, directrice du maternel. *C'était plus facile de mettre des bacs, mais on trouvait important d'enlever du béton, pour qu'ils puissent toucher la terre et parce que la plante vient du sol. C'est plus marquant et symbolique pour les enfants. Notre objectif est de reconnecter les enfants à la nature. C'est notre devoir de les sensibiliser et de les rendre acteurs, d'ancrer les apprentissages dans le réel* » (*lire encadré « exploitation pédagogique », ci-contre*).

Pour mener à bien son projet, l'école Saint-Remacle n'a pas hésité à demander de l'aide. Celle des parents, avec qui les liens ont pu être renforcés. Un beau-frère entrepreneur, qui a fourni pelleuse et terre pour la zone verte. L'école de voisins voisins, qui pourrait occuper les lieux durant les vacances d'été et ainsi arroser les plantations. « *Il y a aussi l'aide financière et le coaching de GoodPlanet*, souligne Rodolphe Bastin. *L'expertise de notre coach nous a été d'un grand secours, pour nous aider à choisir et trouver les plantes locales, bien prendre en compte le calendrier des saisons, réaliser le tag végétal, construire des bancs avec les enfants...* »

## Comme un arbre dans la ville

Autre école de ville, autres contraintes. A l'école **fondamentale annexée (EFA) de Saint-Servais**, près de Namur, c'est la nature qui a décidé d'enlever le béton. Il y a bien longtemps, huit arbres avaient été plantés, à l'entrée de la grande cour pavée. Avec les années, les racines des bouleaux déchaussaient les pavés. « *Nous avons de nombreux accidents*, raconte Mme Rosart, la directrice

A l'école Saint-Remacle de Verviers (photos de gauche) et à l'EFA de Saint-Servais (au milieu et à droite), les travaux ont commencé. Dans quelques mois, la nature aura remplacé le béton.





# ...nisse béton

ndamentales. Mais comment faire lorsqu'on est une école de ville, 100% béton,

de cette école urbaine de 130 élèves. *Pour des raisons de sécurité, l'Administration Générale de l'Infrastructure (AGI) avait décidé d'abattre les arbres de la cour et de la macadamiser entièrement. Mais c'est la seule végétation, ils nous apportent de l'ombre en été et des oiseaux toute l'année.* » En lisant l'appel de *Ose le vert, recrée ta cour*, la solution est apparue : après négociations, la DGI a accepté de dépaver 300m<sup>2</sup> autour des arbres - soit 20% de la superficie de la cour - pour laisser place à la nature. Une opération écologique autant qu'économique.

Trois arbres ont néanmoins dû être abattus : ils empêchaient l'accès des secours. « *Ça a provoqué un tollé dans le quartier, les habitants croyaient qu'on allait tout abattre*, raconte Mélodie Chantraine, enseignante investie à 100% dans le projet. *On en a profité pour déposer dans les boîtes aux lettres un courrier expliquant notre projet. Et là, ils nous ont félicité et proposé leur aide.* »

## S'adapter aux rythmes et imprévus

La couche de béton retirée, l'école a découvert ce qui se cachait sous les pavés. De la terre, mais pas seulement. « *A certains endroits, il y avait des restes d'abris datant de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale. L'entrepreneur va donc devoir revenir, et les plantations vont être un peu retardées*, regrette l'enseignante. *L'agencement des calendriers est parfois difficile : il y a le calendrier scolaire, celui de la nature, et celui des intervenants extérieurs. Il faut pouvoir s'adapter.* » Cela n'empêchera pas les élèves de semer la prairie fleurie avant les vacances, et de la border à l'automne d'une haie d'espèces locales, dont de nombreux fruitiers (groseilliers, framboisiers, cassis).  
« *Nous allons aussi construire une cabane vivante en saule, avec*

*l'aide de notre coach de GoodPlanet. Ce sera la zone calme, avec des entrées étroites. Un retour apaisant à la nature, au cœur de la cour* », se réjouit Mélodie Chantraine.

L'enseignante a encore beaucoup d'idées sous le pied, mais souhaite avancer pas à pas : « *On va aussi concevoir des sièges avec les troncs du bouleau. Nous voulons impliquer un maximum les enfants, pour favoriser le respect du lieu et les apprentissages. Les fruits vont attirer les oiseaux et nous permettront de faire des activités culinaires. Tout comme les légumes du potager que nous allons préparer derrière l'école. Si nous voulons que le projet reste vivant, il faut l'étaler dans le temps, pour que chaque année il y ait de nouveaux projets nature* ».

## Une dynamique d'équipe

Comme à l'école Saint-Remacle, beaucoup d'élèves de l'EFA Saint-Servais vivent dans des tours de logements sociaux et ne font jamais d'activités nature dans le cadre familial. Pour les enseignantes, réunies dans la salle des profs, le projet répond à un véritable manque. Anne : « *Plutôt que de cultiver la nature dans des petits pots, on va pouvoir vivre dedans. On a même imaginé aménager une classe d'extérieur.* » « *Ce projet a changé mon regard, enchaîne Catherine. Au départ, j'avais un peu peur que les enfants se salissent. Puis on a pensé à un "arbre à bottes" pour qu'ils puissent s'épanouir dans la nature par tous les temps. Les enfants me disent qu'ils aiment mettre les mains dans la terre, ils ne font jamais ça chez eux.* » « *Cela a insufflé de l'enthousiasme dans notre dynamique d'équipe*, complète sa collègue. *On s'est réparti les tâches. Le fait d'être à plusieurs, accompagnés par une coach qui répond à toutes nos questions et nous apprend plein de choses, c'est rassurant.* »



## Exploitation pédagogique

**Pour** Madame Maud, institutrice en 5<sup>e</sup> primaire à l'école Saint-Remacle, à Verviers, un projet comme *Ose le vert, recrée ta cour* permet d'alimenter toutes les disciplines scolaires : « *On a dessiné la cour à l'échelle. Puis on est passé de la 2D à la 3D en réalisant une maquette. En français, on a lu et rédigé des textes. J'ai aussi abordé la citoyenneté : les élèves ont fait le lien entre le respect de l'environnement, de soi et des autres, et questionné leur propre identité : "Qu'est-ce qui me tient à cœur ?" Lorsqu'on abordait la gestion des conflits dans la cour, j'ai parlé de personnages célèbres, comme Gandhi. J'ai même trouvé une chanson pour travailler l'éveil musical. En s'occupant du potager, on apprendra aussi la patience et les cycles naturels.* »

Mêmes envies à Sainte-Marie Namur, où Elise Depiereux songe en outre à « *travailler les paysages et voir pourquoi la nature en ville a à ce point reculé* ». A l'EFA Saint-Servais, Mélodie Chantraine : « *Outre les leçons d'éveil, on a calculé la surface et la quantité de semences nécessaire, vu les intervalles et les grandeurs. Ce sont des situations de vie qui permettent le traitement de données, l'expression écrite...* » Toutes ces enseignantes sont unanimes : « *Cela donne du sens aux apprentissages !* »

## Tout n'est pas possible

A deux kilomètres de là, en plein piétonnier de Namur, la **Communauté scolaire Sainte-Marie** connaît une situation bien différente. La cour, encerclée de hauts bâtiments, y est souvent très densément peuplée : lorsque primaire et secondaire se partagent la cour - ce qu'une conception ingénieuse des horaires tente de minimiser - ce sont plusieurs centaines d'élèves qui doivent se partager 1200 m<sup>2</sup>. Des barrières Nadar séparent alors les petits des ados.

« Ici, il faut regarder au dessus des toits pour voir de la nature. Mais, il est impossible d'enlever le béton », regrette M. Toussaint, le directeur ad interim du fondamental. Pour plusieurs raisons : outre la promiscuité, qui est la contrainte principale, une partie de la cour est fréquemment utilisée pour les cours de gym. Par ailleurs, l'école loue parfois l'espace pour des événements, comme le festival Namur en Mai. Enfin, il fallait demander de nombreuses autorisations car l'école fondamentale n'est pas propriétaire et le site, proche de la citadelle, est classé. « Mais nous voulions quand même apporter de la biodiversité dans cet espace minéral », insiste le directeur. L'école a donc trouvé d'autres solutions.

## Ose le vertical

Impossible de modifier le sol ? Transformons les murs ! Sur la façade sud, une vigne grimpante apportera raisins et ombre en été. « Quand elle aura bien grimpé, elle devrait former de petites alcôves, comme une cabane, et fournir de la nourriture aux oiseaux et aux insectes », espère Elise Depiereux, enseignante en 3<sup>e</sup> primaire. Des oiseaux qui trouveront aussi de quoi dormir, puisque des trous existants ont été débouchés près des corniches afin d'abriter des martinets noirs, sur les propositions d'une spécialiste de l'espèce. Pour les mésanges, des nichoirs équipés de caméras ont été récemment installés, dans le cadre de l'opération *XperiBIRD*, proposée aux écoles par l'Institut des Sciences naturelles de Belgique. Et pour les insectes ? Un hôtel géant va être réalisé façon patchwork par les 28 classes du fondamental. Les secondaires, eux, ont l'objectif de créer un tag en mousse végétale. Enfin, des bacs sur roulettes vont remplacer les barrières Nadar qui divisaient la cour en deux. Les élèves y planteront plantes ornementales, aromatiques et légumes, qui seront soignés durant les vacances par Monsieur Luc, le concierge à la main verte. Quant aux adventices poussant spontanément

au pied des murs, on imagine les valoriser à la sauce *Belles de bitume* (lire article p.22). Résultats attendus pour la rentrée !

## Travailler par contagion

C'est l'association de parents, aidée par des enseignants et soutenue par le directeur, qui a imaginé le projet *Ose le vert* de l'école Sainte-Marie de Namur. Elise Depiereux, institutrice : « Les démarches pour trouver les fournisseurs, choisir parmi les bonnes idées, prévoir comment les réaliser, respecter le budget (NDLR : plus de 5000 euros, dont 80% financés par la Wallonie), tout cela nécessite beaucoup de temps. Mais ça en vaut la peine : outre les bénéfices environnementaux, ces aménagements vont améliorer le cadre de vie et le bien-être des élèves et des enseignants, amortir les sons et servir d'outil pédagogique. »

L'un des enjeux est désormais que les 50 enseignants s'approprient et exploitent cette future nature. L'équipe éducative de Sainte-Marie a d'ailleurs consacré quatre journées pédagogiques à une réflexion sur les espaces et les relations au sein de la cour de récréation, comme à Saint-Remacle Verviers. De quoi les aider à concilier les besoins différents des 400 élèves du primaire, entre ceux qui veulent jouer au foot, ceux qui veulent courir, sauter à la corde ou simplement rester calme sans risque de se faire assommer par un ballon. « L'équipe est preneuse et la fabrication collective de l'hôtel à insectes devrait être un moment fédérateur », estime Madame Elise. Le directeur va dans le même sens et considère que le projet n'est pas une fin en soi mais plutôt un point de départ : « L'éveil et les actions éducatives viendront progressivement, en vivant dedans. Cela germera petit à petit, par contagion. »

Christophe DUBOIS

Contacts :

- Campagne *Ose le vert, recrée ta cour* - GoodPlanet Belgium - 02 893 08 21 - [www.oselevert.be](http://www.oselevert.be)
- *XperiBIRD* de l'Institut royal des Science naturelles de Belgique - 02 627 42 23 - <http://xperibird.be>
- Ecoles fondamentales : Saint-Remacle à Verviers (087 31 06 21) ; EFA Saint-Servais (081 73 13 78) ; Communauté Scolaire Sainte-Marie Namur (081 22 92 04)
- *Graines de médiateurs* de l'Université de Paix - 081 55 41 40 - [www.universitedepaix.org](http://www.universitedepaix.org)

De droite à gauche: réalisation d'une mare à l'école Sainte-Ursule à Namur, d'une haie à l'école communale de Hargimont et d'une cabane en saule à Saint-Joseph à Jambes. En dessous: cour de récréation verte à Lund (Suède)



Dans d'autres écoles





# Au jardin à tout âge

A Saint-Josse, petite commune bruxelloise, les résidents d'une maison de repos font pousser des cabanes et des fleurs avec les enfants et les habitants du quartier ! Visite dans un intérieur d'îlot verdoyant où le verbe jardiner se conjugue à tous les temps.

**S**aint-Josse ten Noode, par un bel après-midi de printemps. Au cœur de cette petite commune très urbanisée, se dresse un imposant bâtiment d'allure moderne. Il abrite les bureaux du CPAS, un centre médical et une maison de repos. Dans l'intérieur d'îlot, le vent, frisquet, est loin d'avoir découragé la petite quinzaine de résidents et de bénéficiaires à mettre le nez dehors. Munis de fleurs, de branchages et ficelles, de graines et de pots, ils sont prêts à fêter le printemps !

## Tress'âges de liens

Depuis près d'un an, un groupe composé de résidents de la maison de repos, d'habitants du quartier, de mamans bénéficiaires du CPAS et de leurs enfants se retrouve une fois par mois. Son objectif, donner vie au jardin et à la cour du CPAS. « Nous voulons créer un jardin intergénérationnel pour le bien-être des résidents et de toutes les personnes qui gravitent autour de la maison de repos, commente Kamila Hajbikarova, ergothérapeute. On le constate, le contact avec la nature leur procure un réel bien-être. » Nelly, résidente, ajoute : « Par la fenêtre de ma chambre, je vois le jardin. C'est un peu comme mon jardin. » Pour mener à bien ce projet, la maison de repos s'est entourée de nombreux partenaires. Péréhane Poyraz est médiatrice interculturelle au CPAS de Saint-Josse et organise chaque mercredi après-midi une activité à destination d'un groupe de mamans et de leurs enfants. « C'est un moment convivial et ludique, où mamans et enfants font des découvertes ensemble, explique-t-elle. Régulièrement, nos ateliers ont lieu dans la maison de repos pour permettre aux résidents de se joindre à nous. » Le projet de jardin est donc venu consolider les liens déjà existants entre les deux structures.

Avec l'aide de l'association GoodPlanet, des arbres et de petits fruitiers ont été plantés et une cabane en saule tressé a été construite par les enfants et les résidents. « Initialement, le jardin n'était qu'une pelouse, précise Tine Vanfraechem, qui coordonne le projet pour GoodPlanet. L'idée était d'y introduire des espèces indigènes et d'y créer un espace récréatif. » Et avec l'arrivée du printemps, c'est tout le jardin qui se transforme progressivement. Les bulbes plantés avant l'hiver ont fait place à de généreuses jonquilles et la cabane s'est parée de fleurs et de feuilles. « On va bientôt pouvoir jouer dedans ! », s'enthousiasme Wassim du haut de ses 5 ans.

## Enracinement temporel

En ce jour de fête du printemps, Anne, animatrice chez GoodPlanet, invite le petit groupe à confectionner des couronnes de fleurs. Quant à Andrea, maître maraîcher, il propose aux participants de réaliser des semis de légumes et aromates. « Des bacs en hauteur ont été placés dans la cour de l'îlot et sur la terrasse du 5<sup>e</sup> étage pour permettre aux personnes âgées en chaise roulante de jardiner », précise Kamila. Des aménagements financés dans le cadre de la stratégie GoodFood de la Région bruxelloise et de la campagne *Aînés, à vous de jouer !* soutenue par la coopérative Cera<sup>1</sup>. « Le poulailler installé sur la terrasse nous permet d'utiliser des œufs frais lors des ateliers culinaires, ajoute-t-elle. Semer, planter, récolter, cuisiner... C'est très important de proposer des activités de la vie de tous les jours aux personnes âgées. »

Au fil des après-midis passés ensemble, les participants s'approprient et observent la nature changeante autour d'eux. « C'est chouette de jouer dans la nature et de se faire copine avec des personnes âgées ! », commente Sabrina, 8 ans. Babette, elle, habite le quartier et était l'amie d'une résidente maintenant décédée. Elle continue à venir « pour le plaisir de papoter avec tout le monde, avec les enfants... »

Bientôt, tout ce petit monde ressortira les photos prises l'été passé pour se rendre compte des évolutions du jardin, des arbres qui poussent comme les enfants... De nombreux ateliers sont d'ailleurs programmés pour les saisons à venir : la création de nichoirs à insectes et de moulins à vent, l'entretien du compost de quartier et même la construction d'un four à pain ! Kamila s'en allant vers d'autres horizons, ce sont Annick, ergothérapeute, et Carine, animatrice, qui reprendront le flambeau. « Toutes ces activités nous demandent un certain investissement mais l'intérêt des résidents pour le jardin nous motive à continuer », expliquent-elles. On ne peut que souhaiter longue vie à ce beau projet !

Hélène COLON

Contacts :

- Maison de repos Anne Sylvie Mouzon - 02 220 29 56 - [www.cpas-saintjosse.irisnet.be](http://www.cpas-saintjosse.irisnet.be)
- GoodPlanet Belgium - 02 893 08 08 - [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)

<sup>1</sup> plus d'infos : [www.goodfood.brussels](http://www.goodfood.brussels) et [www.cera.be](http://www.cera.be)



expérience

# La nature, au boulot

Natagora accompagne les entreprises qui souhaitent accueillir la biodiversité sur leur lieu de travail. Pour le bien-être de la nature... et des employés.

L'association de protection de la nature Natagora invite le monde du travail - mais aussi les écoles, les particuliers... - à agir en faveur de la biodiversité au cœur de leurs espaces verts. En créant des zones fleuries pour pollinisateurs, en préférant les espèces indigènes durables et, qui plus est, bon marché, en bannissant les pesticides, en protégeant les espèces menacées... Pour ce faire, différents moyens d'action, qui varient selon la demande des entreprises. « *La plupart du temps, les entreprises viennent spontanément vers nous dans l'optique d'améliorer leurs politiques environnementales*, explique Pascal Hauteclair de Natagora. *Leur demande est de les conseiller et de les suivre dans le développement d'un projet nature, touchant la gestion et l'entretien des espaces verts. La sensibilisation et l'animation du personnel viennent généralement par après. Les entreprises commencent par développer la biodiversité, puis, se rendant compte de l'intérêt pour tous, elles communiquent auprès du personnel.* »

Pourtant, privilégier la nature sauvage sur le lieu de travail profite tant à la biodiversité qu'à la santé et au bien-être des employés. « *Plusieurs études montrent qu'aujourd'hui, les employés changent bien plus qu'avant de travail*, poursuit l'animateur. *Le fait de créer, grâce à la nature, un cadre de travail et de vie plus agréable, plus apaisant, incite les employés à mieux se sentir au travail, à rester actifs au sein de l'entreprise. Evidemment, une telle démarche demande souvent de l'investissement et il n'y a pas toujours de retour économique immédiat.* »

Accompagnée par Natagora depuis plusieurs années, la multinationale pharmaceutique GSK possède un large domaine naturel autour de ses implantations de Rixensart, Wavre et Gembloux. Des sentiers nature ont été aménagés pour le plus

grand bonheur du personnel qui y déambule sur l'heure du midi ou aux heures de pause. « *Chaque année, GSK organise aussi deux semaines de visites sur ces sentiers*, souligne Pascal Hauteclair. *C'est l'occasion d'expliquer aux membres du personnel que ce qui se fait chez GSK peut être reproduit chez eux, dans leur jardin.* » Si l'aménagement et l'entretien des espaces verts autour de GSK est laissé aux mains d'entreprises de parcs et jardins, le personnel met les mains à la terre lors des journées de team-building. Des chantiers sont en effet organisés dans des réserves naturelles gérées par Natagora.

Céline TERET

Contact :  
Natagora, Réseau Nature - 0486 27 46 44  
[www.natagora.be/reseanature](http://www.natagora.be/reseanature)



© Natagora

Chez GSK, des sentiers nature, pédagogiques, accessibles au personnel.

Installée dans un zoning à Louvain-la-Neuve, l'entreprise **Yellow Events** a troqué l'habituelle pelouse contre des chèvres, des poules, un verger, un grand potager, des vignes... « *On a essayé d'investir tout l'espace disponible* », explique Pierre Lebrun, directeur de cette agence de création et d'organisation d'événements verts et durables. Pendant leurs pauses, les collaborateurs travaillent la terre, récoltent les légumes, nourrissent les animaux... Et quand un client arrive, il n'est pas rare qu'il s'installe en terrasse et reparte avec des œufs. Fort de cette expérience, Yellow Events lance avec d'autres forces vives le projet Incredible Company, dans l'idée de favoriser la mise en place de potagers, vergers, ruches ou petits élevages, au sein d'autres entreprises. Et semer des graines ailleurs.

C.T. et C.D.

Intervention issue des Rencontres de l'ErE « Sortir » sur [www.reseau-idee.be/rencontres/2016](http://www.reseau-idee.be/rencontres/2016) et de la vidéo de présentation sur [www.yellowevents.be](http://www.yellowevents.be). Voir aussi [www.incrediblecompany.bio](http://www.incrediblecompany.bio)

Observant la présence de faucons crécerelles aux abords de ses bâtiments, la **Fondation Rurale de Wallonie** (FRW) a installé sur sa façade un nichoir, logé à 6m50 de haut. Depuis deux ans, au printemps, un couple y fait son nid, sous les yeux ébahis du personnel et des badauds de passage au Parc scientifique Créalys, aux Isnes. « *C'est un aménagement simple mais qui, nous l'espérons, aura un bel impact sur la biodiversité de nos environs !* » Emanant de deux membres de l'équipe de la FRW, cette initiative a permis de sensibiliser direction et collègues au sein de cet organisme privé d'utilité publique. L'idée étant aussi de faire figure d'exemple auprès des communes accompagnées par la FRW dans leurs projets de développement rural. Prochaine envie, si le budget le permet : installer une caméra dans le nichoir pour observer les faucons et leurs petits de plus près, mais, toujours, sans les déranger.

C.T.

Contact : FRW - 081 26 18 82 - [www.frw.be](http://www.frw.be)

# Derrière les barreaux

A Juprelle, une prison psychiatrique développe un projet de jardin potager, avec l'aide de l'asbl Vent Sauvage. Découverte d'un projet qui recrée des espaces de vies dans un lieu qui en est dépourvu.

**Une** bouffée de vert souffle entre les barbelés et grillages de l'établissement de défense sociale (EDS) de Paifve. Depuis plus d'un an, à raison d'une fois par semaine, Natalie Van Wetter de l'asbl Vent Sauvage, accompagne le projet de jardin potager aménagé au cœur de cette prison psychiatrique située à Juprelle.

Ici, pas de « détenus » mais des « patients ». Des hommes qui, suite à un crime ou un délit, sont internés dans une optique de protection de la société et pour recevoir des soins adaptés. L'établissement est composé de deux pavillons où des régimes différents sont appliqués. Le pavillon n°1 est le plus fermé des deux, autorisant une circulation très limitée des patients. C'est précisément ce pavillon qui est concerné par le projet « hortithérapie ». Entre de hauts murs à ciel ouvert, deux parcelles en pleine terre ainsi que des bacs surélevés ou posés à même le sol. Y poussent légumes et petits fruits. Quelques fleurs aussi. Et un banc en palettes récupérées pour les contempler. Autant de touches colorées qui contrastent avec la grisaille ambiante. « Pour faire entrer de la douceur dans un endroit qui en est éminemment dépourvu », confie l'animatrice Natalie Van Wetter.

Au potager, les patients s'évadent quelques heures. Ces jardiniers en herbe sèment, repiquent, plantent, arrosent... Ils participent au projet sur base volontaire et après autorisation, suite à un examen de leur dossier. D'une semaine à l'autre, leur nombre varie. Parfois trois, les plus assidus. Parfois, plus, jusqu'à une petite dizaine. Outre Natalie, deux éducatrices et une ergothérapeute de la prison les accompagnent, à tour de rôle.

## Se reconnecter à la nature

Evoquant la philosophie de l'asbl Vent Sauvage, Natalie Van Wetter souligne combien « il est fondamental de ramener le vivant au sein de la vie des gens, de recréer des espaces de vies au pluriel, à savoir de vie humaine et de vie végétale et animale. » Le potager de la prison a cette visée : reconnecter les patients à la nature. Une reconnexion étroitement liée au temps. « En prison, il y a une distorsion du temps, poursuit l'animatrice. Pour les personnes en inactivité de longue durée, le temps n'a plus la même

valeur. La nature a là quelque chose d'extraordinaire. Elle invite à accepter de se soumettre au rythme des saisons, à accepter le temps nécessaire pour qu'une graine germe, pour qu'une plante pousse... S'occuper d'un autre être vivant, c'est aussi sortir de son état de malade. » Cette reconnexion à la nature, couplée à une mise en projet, a de multiples vertus thérapeutiques, comme le constate Christophe Scheffers, psychologue-coordonateur du service soins de santé de l'EDS de Paifve : « Outre les apports du contact à la nature, un tel projet permet aux patients d'être occupés. Ils apprennent à gérer leur impatience et leur impulsivité, à respecter les consignes, à travailler ensemble... Tout cela participe à l'acquisition bénéfique de nouvelles aptitudes individuelles et sociales, ce qui aura un impact sur leur évolution. Certains patients sont en effet plus apaisés, plus calmes, plus concentrés sur la tâche. »

## Retrouver un but

Travailler au potager, c'est expérimenter le travail de la terre, mais aussi découvrir des légumes parfois méconnus que les patients ont l'occasion de savourer lors d'ateliers culinaires organisés par une éducatrice de la prison. C'est peut-être, aussi, l'opportunité de susciter des vocations. C'est, surtout, l'occasion d'être actif et d'avoir un but, une raison de se lever le matin. « Dans toute prison, les détenus sont des personnes inutiles pour la société, explique Natalie Van Wetter. Reprendre une activité leur permet de retrouver une utilité et participe à la résilience. »

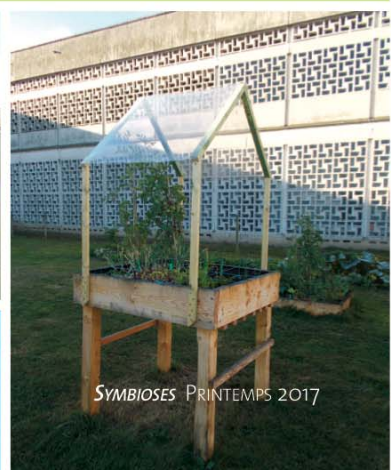
Pour le personnel de la prison aussi les bénéfices sont palpables, même si un tel projet demande réflexion et organisation. « Cela nécessite une bonne coordination, ainsi qu'une réelle volonté du personnel et de la direction, partage Christophe Scheffers. Tout doit être réfléchi, pensé et bien communiqué pour que l'intérêt d'une telle démarche soit compris par tout le monde. Cela demande donc beaucoup d'organisation, surtout pour l'éducatrice, mais nous sommes tellement satisfaits du résultat, que nous passons au-dessus. »

Céline TERET

Contact :  
Vent Sauvage asbl - 0477 58 25 60 - <http://ventsauvage.be>



Ce projet s'inspire d'un autre, celui mené dans la prison de Marche-en-Famenne en collaboration avec le Centre Régionale d'Initiation à l'Environnement (CRIE) du Fourneau Saint-Michel. Pour en savoir plus, lisez l'article *Un jardin entre les murs...* sur [Mondequibouge.be](http://mondequibouge.be) via <http://tiny.cc/jardin-murs>



SYMBIOSES PRINTEMPS 2017

# Des cimetières vivants

De plus en plus de cimetières wallons passent au vert, se transforment en jardins apaisants, nature admise. Découverte du bucolique cimetière d'Ohain, précurseur de ce bouleversement des mentalités.

**A**vez-vous déjà visité le cimetière d'Ohain, répertorié dans les balades de la commune de Lasne ? Chose rare en ces lieux : on s'y plaît ! Planté sur une colline surplombant le village, à l'orée d'un bois, le lieu invite au recueillement autant qu'à la contemplation. Ici, une pelouse fleurie recouvre les graviers, les pierres tombales se transforment en parterre sauvage. Là, des ruches décorées par les écoles de la commune, un parcours des senteurs, un hôtel à insectes, un calvaire à chouettes, des oisillons cachés dans les fissures d'un mur. Sur les hauteurs, bordant la « parcelle des petites étoiles », une mare accueille une biodiversité impressionnante. Certains matins, un chevreuil vient s'y abreuver. « D'ici, on a la plus belle vue d'Ohain. La commune a abattu les murs du cimetière qui obstruaient ce magnifique paysage, se réjouit Joël Hautfenne, employé communal chargé de coordonner l'équipe qui entretient les cimetières. Cela a demandé de la volonté politique et quelques années, on a dû engager une personne en plus pour l'entretien, mais le résultat est là et on en est fiers. Même des municipalités françaises viennent prendre exemple. » « On a travaillé par phases, cela a pris plus de dix ans, explique Marie Sengier, éco-conseillère à Lasne. Le lieu fait désormais office de parc. Les écoles viennent y donner des leçons d'éveil. »

## Un changement de norme

Deux crapauds se répondent, les oiseaux chantent, la vie bourdonne. Au milieu d'une allée verdoyante, un vieil homme se recueille : « Le lieu est moins triste, l'atmosphère plus apaisante ». A quelques mètres de là, M. Rousseau, tailleur de pierre, vient préparer une tombe : « En matière funéraire, les conventions ont la vie dure. Ici, la commune a réussi à faire évoluer la norme. De plus en plus de gens préfèrent un parterre de plantes vivaces à une pierre tombale. Dès que je le leur propose, ils osent. Dans d'autres communes, on impose des pierres funéraires de 12 cm d'épaisseur, comme si le regret se mesurait au kilo. »

Si aujourd'hui Lasne est prise en exemple - elle a été la première commune à être labellisée *Cimetière nature* de niveau 3 pour la gestion de ses cimetières - cela n'a pas toujours été le cas. « Les premières années, j'ai reçu de nombreuses plaintes de personnes considérant qu'on ne respectait pas les défunts car il y avait des "mauvaises herbes et que ça ne faisait pas propre", se souvient la bourgmestre Laurence Rotthier. La verdurisation n'a pas été facile à faire passer auprès des échevins et des citoyens. Mais lorsqu'on leur explique et qu'ils comprennent, ils sont preneurs et y participent. » Il faut du temps pour accepter le changement, a fortiori dans un lieu à ce point marqué émotionnellement et culturellement.

## Les cimetières de nos aïeux

« La nature a disparu des cimetières dans les années '60, avec la généralisation de l'usage des produits phytosanitaires, rappelle Valérie Vanparys, du Pôle de Gestion différenciée, asbl qui accompagne les communes désireuses de trouver des alternatives. Si bien qu'aujourd'hui on a des cimetières à 80% minéraux, qu'il faudra désormais gérer sans pesticides. D'où la proposition de revenir à une végétalisation des cimetières comme on en connaissait avant. Cela nécessite un changement de regard. Les communes peuvent jouer un rôle d'exemple et sensibiliser. Et parfois ce sont les citoyens eux-mêmes qui provoquent le changement, comme à Huy, où ils sont acteurs de l'espace ». Les exemples sont nombreux. A Mouscron, le cimetière a même servi de pâturage. Et à Bruxelles, pour lutter contre la renouée du Japon, une plante invasive, une commune a emprunté une chèvre à la Ferme du Parc Maximilien. Les idées ne manquent pas pour rendre les cimetières vivants et accueillants.

Christophe DUBOIS



## Le label Cimetière nature

**89** : c'est le nombre total de cimetières labellisés *Cimetière nature* en Wallonie. Pour obtenir le label, les communes s'engagent au travers d'une convention à modifier la gestion de leurs cimetières en y favorisant le développement de la biodiversité. Elles bénéficient pour ce faire de l'accompagnement des asbl Ecowal et du Pôle wallon de Gestion différenciée, toutes deux soutenues par la Wallonie.

Contacts :

- Commune de Lasne - Marie Sengier - 02 634 05 83 - environnement@lasne.be
- *Cimetière nature* - catherine.hauregard@spw.wallonie.be - <http://biodiversite.wallonie.be> > Agir > Réseau Wallonie Nature
- Pôle wallon de Gestion différenciée - 0470 99 03 20 - [www.gestiondifferenciee.be](http://www.gestiondifferenciee.be)



# Biodiversité à l'échelle communale

Dans le cadre de son Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN), la commune de Beauvechain réunit différents acteurs locaux autour de la biodiversité. Un processus participatif qui implique de voir plus loin que le bout de son jardin.

**Elle** est longue la liste des actions et projets menés dans l'entité de Beauvechain pour favoriser la biodiversité et la nature locale. Il y a le suivi de l'avifaune migratrice et nicheuse permettant d'observer la migration des oiseaux. Ce projet à visée scientifique s'accompagne de séances de baguage des oiseaux auxquelles participent chaque année des centaines de curieux. Il y a aussi cette mare entièrement aménagée pour y accueillir la biodiversité locale et, autour, des totems didactiques et un ponton d'observation pour les écoles et les promeneurs. Il y a également cet écran qui s'étale dans le couloir principal de la maison communale, laissant entrevoir, aux yeux de tous, la vie qui éclot dans le nichoir à mésanges et la ruche communale. Il y a encore des vergers de variétés anciennes, un cimetière labellisé nature (*lire article p.20*), des nouveaux bâtiments communaux favorisant l'accueil des hirondelles, chauves-souris, chouettes...

## Avis des acteurs locaux

En tout, une quarantaine d'actions figurent au programme du Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) de Beauvechain. Sur pied depuis plus de 20 ans et renouvelé environ toutes les décennies, ce plan implique de nombreux acteurs de la vie locale, tant dans sa réflexion à la source que dans sa mise en œuvre. Une Charte d'actions est en effet conçue à partir d'un travail collectif de consultation et d'échanges mené avec les citoyens et associations locales. La dernière charte date de 2010. La suivante est en cours de conception, suite à un Forum de discussion qui vient d'avoir lieu. Tous les habitants et partenaires associatifs y étaient conviés. « *C'est très intéressant d'arriver à mettre tout le monde autour de la table : chasseurs, pêcheurs, agriculteurs, naturalistes, amoureux de la nature, Monsieur et Madame Tout-le-Monde...* », souligne Vincent Bulteau, conseiller en environnement de la commune. *L'idée est que chaque personne se sentant concernée par son cadre de vie puisse débattre de ses difficultés et voir ce qu'on peut faire ensemble pour progresser.* »

Encore faut-il parvenir à voir plus loin que le bout de son jardin... « *Faire de la participation citoyenne au niveau d'une communauté, c'est aussi faire prendre conscience aux gens que l'environnement, ce n'est pas que le petit bosquet ou le petit arbre qui se trouve au fond de leur jardin. Il s'agit de s'exprimer sur la biodiversité en général et d'avoir une vision d'avenir au niveau de leur village.* » Un village où la nature semble à portée de main, ce qui rend l'exercice paradoxalement plus compliqué : « *La conscientisation à la biodiversité et à l'environnement est inversement proportionnelle à l'état de l'environnement. Plus l'environnement est dégradé ou éloigné, plus les gens sont conscients de ce manque. Ici, les gens sont entourés de nature, mais n'ont pas toujours conscience de cette richesse et de l'importance de la préserver.* »

## De la réflexion à l'action

De ces échanges ressortiront donc des intérêts pointés par les acteurs locaux. Le terreau de la Charte à venir. « *Il s'agira ensuite de faire la part des choses entre l'idéalisme et les réalités de terrain* », poursuit Vincent Bulteau. Partir des idées des citoyens pour ensuite élaborer un plan tenant compte des contraintes techniques et administratives, ainsi que de la volonté politique. « *Les citoyens, le politique et l'administration. Avec ce trépied, on tient debout, on atteint un certain équilibre* », pointe le conseiller en environnement.

La nouvelle Charte du PCDN devrait voir le jour d'ici deux ans, pour une durée de 5 à 10 ans. Les futures actions seront mises en place avec les partenaires locaux. Comme les années précédentes, l'idée est aussi de prendre part à des appels à projets régionaux ou émanant d'associations, à des initiatives de type Plan Maya ou Contrat de rivière. « *On participe à un maximum de projets*, explique Vincent Bulteau. *Ça ne sert à rien de recréer ce qui existe déjà. On essaie d'être opportunistes, de profiter d'une situation au profit de la nature.* »

Les services communaux participent activement à la réalisation de ces actions favorisant la biodiversité à l'échelle locale. A l'image de la transversalité pratiquée au sein de l'administration communale, par ailleurs en Agenda 21 local, sorte de planification du développement durable à l'échelle communale. C'est que Beauvechain a plus d'une corde à son arc.

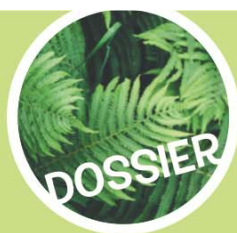
Céline TERET

Contact :

Service environnement de la commune de Beauvechain -  
010 86 83 13 - [www.beauvechain.eu](http://www.beauvechain.eu) > Vie pratique  
> Développement durable > PCDN

© Commune de Beauvechain





# La rue en vert

Leurs mellifères et indigènes, plantes grimpantes et balconnières colorées égaient depuis plus d'un an la petite rue Camille Simoens et un bout de l'avenue Voltaire, à Schaerbeek. Cette démarche d'embellissement des trottoirs et façades émerge des habitants. « *L'idée était de créer un projet qui fédère le quartier, pour que chacun découvre la ville différemment, pour que les enfants voient autrement la rue, les trottoirs, la propreté...* », explique Aurélie Deloche, habitante et moteur de l'initiative. *On a alors répondu à l'appel à projets Quartiers Verts<sup>1</sup> et obtenu une enveloppe de 2000 euros.* » Afin que ce projet de verdurisation soit l'affaire de tous, Aurélie Deloche interroge les habitants à l'aide d'un formulaire simple et illustre, permettant de passer outre la barrière de la langue. « *On a ensuite fait des choix, établi un budget, passé des commandes...* »

Puis, vint le jour de la fête de la plantation, invitant les habitants à venir chercher leurs plantes et autre matériel utile pour fleurir le béton. « *Ce fut l'occasion de très beaux moments d'échange, poursuit Aurélie Deloche. Il y avait de la musique. Les mamans du quartier ont cuisiné des petits plats de tous horizons. Les gens sont sortis de chez eux alors que certains ne parlaient plus à leurs voisins depuis des années. Les enfants ont fait des livraisons à gauche à droite, ont porté les gros sacs chez la voisine du bout de la rue qui a mal au dos... Ça a aussi changé le regard de certains adultes sur ces enfants qui jouent habituellement dans la rue, font du bruit, tapent avec leur ballon sur les vitres.* » Le service voirie de la commune a quant à lui accepté de creuser des fosses de trottoirs devant les maisons pour que les habitants y installent des plantes grimpantes.

Cette année les habitants remettent le couvert, avec encore plus de plantations et l'installation de bacs potager sur un terre-plein au bout de la rue. « *Pour moi, ce projet, c'est le début de quelque chose à plus long terme, conclut Aurélie Deloche. C'est un prétexte pour briser les barrières sociales. Et puis, on a aussi eu la visite de quelques insectes butineurs. Ça fait plaisir de soutenir la biodiversité à notre petite échelle, sur nos balcons.* »

C.T.

<sup>1</sup> appel à projets proposé par Inter-Environnement Bruxelles : [www.quartiersverts.be](http://www.quartiersverts.be)



© Frédérique Soulard



© Philippe Chevriaux

## Belles de bitume

« **B**elles de bitume est une déambulation contée. Le sujet, ce sont les adventices, ces petites plantes qui viennent toutes seules sans qu'on les ait semées. Elles sont là, entre le béton et le bitume de nos villes et, souvent, on n'y prête pas attention », explique Frédérique Soulard, conteuse, comédienne et petite-fille d'herboriste<sup>1</sup>. Avec *Belles de bitume*, elle raconte des histoires sur les petites plantes, les arbres et la relation de l'homme au végétal. Cette petite leçon de botanique mimée se déroule au gré d'une promenade dans les rues, le nez au sol ou longeant les murs. Entre deux gorgées de tisane, les participants observent, écoutent, découvrent et finissent par écrire au sol le nom de ces plantes qui percent le goudron de nos villes. Une belle façon de se réapproprier la rue. Cette trace laissée sur le pavé « *remet en mémoire l'engagement de chacun, souligne la conteuse. La sensibilisation à la biodiversité nous concerne tous.* » *Belles de bitume* a pris son envol à Nantes et poursuit sa route dans d'autres villes françaises.

A Bruxelles, des projets similaires voient le jour. Comme des balades nature sous forme de rallyes à la découverte de nos fleurs de trottoirs, proposées par Bruxelles Environnement, en collaboration avec Natagora et Apis Bruoc Sella<sup>2</sup>. La commune de Saint-Gilles met quant à elle actuellement sur pied un observatoire des plantes sauvages, *Belles de ma rue*<sup>3</sup>, s'inspirant d'une initiative française<sup>4</sup> qui se consacre à l'étude de la flore urbaine.

C.T.

<sup>1</sup> extrait du teaser de *Belles de bitume* sur [www.frederique-soulard-contes.com/belles-de-bitume](http://www.frederique-soulard-contes.com/belles-de-bitume)

<sup>2</sup> [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels)

<sup>3</sup> [www.bellesdemarue.brussels](http://www.bellesdemarue.brussels)

<sup>4</sup> <http://sauvagesdemarue.mnhn.fr>



# Les petits dans la nature !

Aucun doute là-dessus : le contact avec la nature a des bénéfices considérables sur le développement de l'enfant, et ce dès le plus jeune âge. Au niveau psychomoteur, émotionnel, social, sur la santé en général. La crèche Het Nachtegaaltje l'expérimente d'ailleurs au quotidien. Située à Sint-Amansberg, à deux pas de Gand, cette crèche accueille les petits âgés de 8 semaines à 3 ans. Parce que « *la nature a un impact incroyable sur les enfants* », l'équipe de puéricultrices n'hésite pas à organiser de nombreuses activités dans le jardin verdoyant de la crèche, à sortir vélos et chariots pour promener les petits au grand air, à rendre visite aux animaux du coin... A Bruxelles, la crèche St Lutgardis d'Ixelles est située dans un cadre plus urbain. Cela n'empêche pas les enfants de jouer et de manipuler des éléments naturels, tels que l'eau ou la terre, à l'intérieur ou dans la petite cour extérieure. Alors que le groupe des tout-petits expérimente la découverte des plantes aromatiques via l'odorat ou le toucher, les plus grands réalisent des semis et des plantations<sup>1</sup>.

L'ONE s'intéresse de plus en plus aux bienfaits de dehors. Afin d'outiller les accueillant.e.s et responsables, il diffuse la brochure *Vitamine V(erte) : la nature s'invite dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil (0-6 ans)*<sup>2</sup> et organise des journées d'information.

C.T.

<sup>1</sup> voir les 15<sup>e</sup> Rencontres « Eduquer les 0-8 ans à l'environnement » sur [www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2016](http://www.reseau-idee.be/journees-bruxelloises/2016)

<sup>2</sup> réalisé par GoodPlanet (voir outils p.26)



© C. Henriët / GoodPlanet Belgium



© CHU Nancy



© GH de Charleroi

## A l'hôpital de la biodiversité

« *De ma fenêtre, on voit tout ! Regardez, vous verrez ce que ça va donner !* » Depuis la chambre d'Yvonne, une vue plongeante sur le jardin Art, Mémoire et Vie, du CHU de Nancy, un hôpital dont l'une des spécialités est la prise en charge des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer. Un jardin coloré, fleuri, arboré, aux senteurs multiples, où les chants des oiseaux se mêlent à l'eau qui ruisselle, où des sculptures et vitraux s'invitent au toucher et à la vue. Ici, tout est pensé et conçu pour que les sens soient mis en éveil. Dehors, François ratisse les feuilles. « *Il mourrait de rester à l'intérieur* », confie son épouse à une psychologue de l'hôpital.<sup>1</sup>

Cette expérience française en a inspiré d'autres, chez nous. Comme à l'Hôpital psychiatrique Saint-Jean-de-Dieu à Leuze-en-Hainaut<sup>2</sup>. Là-bas, le jardin *L'accueil des sens* est aussi surnommé le jardin « snoezelen » du nom d'une pratique thérapeutique abordant les patients dans leur globalité. Cet espace ouvert offre, tant au soignant qu'au soigné, un lieu du dehors propice à la rencontre de l'autre. Il contribue aussi à la biodiversité avec ses aménagements paysagers, plantes et aromates, potagers, gîtes et abris pour insectes...

Plongé dans la conception et l'aménagement de son tout nouvel hôpital à Gilly, le Grand Hôpital de Charleroi se tourne aussi vers le jardin thérapeutique. Ses vertus sur les patients sont nombreuses, comme le souligne André Bodson, médecin biologiste : « *Reconstruire des liens sociaux perdus, améliorer l'image de soi, contribuer à une rééducation fonctionnelle, récupérer la perception du temps et de l'espace, stimuler les sens, gérer l'agitation...* »<sup>3</sup> L'ouverture du Nouvel Hôpital est prévue pour 2022, sur le site des Viviers, avec 10 hectares (sur un total de 17) de parc vert et boisé dont pourront profiter patients, personnel et visiteurs. Cet ancien site d'extraction minière est d'un grand intérêt biologique, c'est pourquoi la première phase des travaux a été dédiée à la préservation de la biodiversité. Des volontaires, membres du personnel, ont déjà participé à des actions visant à préserver les crapauds calamites.<sup>4</sup>

C.T.

<sup>1</sup> témoignages issus de la vidéo « Le jardin thérapeutique du CHU de Nancy » (visible sur Vimeo)

<sup>2</sup> <http://hopitalpsychiatriquesaint-jean-de-dieu.acis.be>

<sup>3</sup> son intervention et d'autres sur le site du colloque Biodiversanté : <http://biodiversante.be>

<sup>4</sup> plus d'infos sur [www.ghdcdemain.be](http://www.ghdcdemain.be)

# FAUSSES bonnes idées



Inviter la nature dans nos espaces bétonnés, ce n'est pas l'envie qui manque ! Poussés par le désir de bien faire, parfois on fait... de travers, sans le savoir. Zoom sur quelques fausses bonnes idées et les moyens faciles de les esquiver.

## Prairies fleuries... non locales

**O**n trouve sur le marché toutes sortes de mélanges de graines estampillés « Prairie fleurie », souvent avec un packaging laissant penser que c'est bon pour les pollinisateurs et la biodiversité. Mais, pour être sûr de favoriser la biodiversité, il est important de privilégier les espèces sauvages locales, plutôt que des plantes horticoles et/ou exotiques. Les plantes horticoles ont été sélectionnées par les producteurs pour leurs qualités ornementales, souvent au détriment de leur qualité mellifère. Certaines sont très attractives pour les pollinisateurs, avec leurs grands pétales, mais n'offrent presque pas de ressources en pollen ou nectar et constituent une sorte de piège pour les insectes ! Les plantes exotiques peuvent être très mellifères, mais sont évidemment moins bien adaptées à nos écosystèmes.

Des fournisseurs locaux, comme Ecosem (010 88 09 62 - [www.ecosem.be](http://www.ecosem.be)), proposent des prairies fleuries garanties d'origine wallonne. Vous trouverez leurs coordonnées sur <http://lecllocal.be/> (onglet « géolocaliser » : dans « recherche multicritères », choisir « Horticulture non comestible » et « Culture intégrée »). Cela dit, il n'est pas toujours nécessaire de semer des fleurs pour favoriser la biodiversité. Il suffit parfois de laisser pousser !

## Plantes à papillons... mais invasives

**L**es plantes exotiques envahissantes mettent en danger la biodiversité locale. Une cinquantaine d'espèces de plantes invasives sont répertoriées en Belgique. Parmi elles, le buddleja, très apprécié des jardiniers amateurs de nature car il attire fortement les papillons. Hélas, non seulement le buddleja prend la place de nos plantes indigènes (qui sont aussi très intéressantes pour les papillons !), mais en plus, ses feuilles contiennent des molécules toxiques, qui sont mauvaises pour les chenilles. Parmi les autres espèces à éviter, citons la balsamine de l'Himalaya, la berce du Caucase, le séneçon du Cap, le solidage, certains asters, et bien sûr la renouée du Japon.

Le site Alter IAS ([www.alterias.be](http://www.alterias.be)), propose des brochures sur les plantes invasives et les alternatives possibles, ainsi qu'une liste de fournisseurs aux conseils avisés.

## Ruches... sans rien autour

**L'**installation de ruches sans réflexion globale peut poser deux problèmes. D'abord, on oublie que l'abeille mellifère est une espèce domestique et qu'elle ne représente qu'une infime partie de la diversité des pollinisateurs. Or, les abeilles domestiques entrent en compétition avec les espèces sauvages, une sorte de concurrence déloyale qui pourrait porter atteinte à la biodiversité ! L'installation de ruches est un bon outil d'éducation à l'environnement, mais il serait judicieux d'amener plus de réflexion dans cet effet de mode, avant d'atteindre un déséquilibre dangereux pour la biodiversité. Second aspect à pointer : l'importance de l'environnement que l'on offre à ces abeilles. Installer une ruche dans un lieu pollué, où les plantes mellifères sont insuffisantes, c'est presque leur tendre un piège ! Avant d'installer une ruche, il est essentiel d'arrêter les pesticides et de développer la végétation sauvage au maximum.

Pour mettre en place des projets cohérents en matière d'installation de ruches, prenez contact avec des associations spécialisées, telles que Apis Bruoc Sella (02 672 14 27 - <http://apisbruocsella.be>), Cari (010 47 34 16 - [www.cari.be](http://www.cari.be)) ou Vent Sauvage (0477 582 560 - <http://ventsauvage.be>). Vous trouverez aussi de nombreuses informations via le Plan Maya (<http://biodiversite.wallonie.be> > Agir > Plan Maya) qui a pour objectif de sauvegarder les populations d'abeilles et d'insectes butineurs en Wallonie.



## Arbres fruitiers... sans récolte

**C**ertains gestionnaires ont eu une mauvaise expérience suite à la plantation de fruitiers : pensant faire plaisir aux usagers, ils avaient planté des pommiers ou poiriers dans une rue, un cimetière, un parking, mais n'ont récolté que des plaintes à cause des salissures occasionnées par les fruits pourrissant au sol une fois tombés ! Les usagers ne s'étaient pas appropriés les fruits et ne les ont pas récoltés. Résultat : des plaintes et un travail de nettoyage supplémentaire pour les services communaux !

Assortissez ces plantations de panneaux d'information invitant tout usager à se servir. Glaneurs, glaneuses, bienvenus ! Un peu à l'image du mouvement citoyen des Incroyables comestibles, rendant disponible sur l'espace public des bacs potagers accessibles à toutes et tous !

## Potager d'école... sauf en été

**L**es potagers sont en général un bon moyen de se reconnecter à la nature et de faire de l'éducation à l'environnement. En installer dans une école par exemple est un projet a priori séduisant... jusqu'au 30 juin ! A ce moment, le potager foisonne, mais il n'y a souvent plus personne pour s'en occuper, l'arroser, récolter les légumes, cueillir les petits fruits... Certains potagers scolaires sont tombés en désuétude faute de volontaires pour l'entretenir en été.

Sélectionnez les plantes dont la récolte se fait au plus tard en juin ou dès septembre. Organisez des tournantes entre parents et profs. Prenez contact avec des voisins. Ce sera aussi l'occasion d'élargir votre projet de potager à d'autres acteurs du quartier, de lui donner plus de visibilité. Pensez-y dès les prémices de votre projet de potager, quitte à revoir vos ambitions à la baisse et à privilégier, par exemple, des balconnières de plantes aromatiques (à ramener à la maison en été... ce qui demande donc aussi de l'organisation).

## Nichoirs à hirondelles... parasités

**O**n veut bien faire en achetant des nichoirs pour les oiseaux. Cependant, dans certains cas, les effets peuvent s'avérer contre-productifs, voire menaçants pour les espèces. Un exemple : les nichoirs boules à hirondelles. Des parasites s'y installent et, au printemps, s'attaquent aux nichées, d'année en année. De plus, les chances de reproduction sont plus élevées lorsque les hirondelles construisent leur nid elles-mêmes : cela fait partie de la parade nuptiale de ces jolis oiseaux ! Evitez donc l'achat de ces nichoirs tout faits.

Préférez l'installation de bacs à boue ainsi que des supports de type équerre en bois, utiles aux hirondelles pour construire leur nid. En règle générale, pour tout nichoir ou abri, renseignez-vous. Via par exemple les fiches pratiques du Réseau Wallonie Nature (<http://biodiversite.wallonie.be> > Agir > Réseau Wallonie Nature) qui apportent une information simple et complète, pour favoriser l'accueil de différentes espèces : hirondelles, mésanges, moineaux, mais aussi hérissons, crapauds calamites, chauves-souris...

## Nourrir les animaux sauvages... à tout-va

**J**eter les restes de pain aux canards, un réflexe pavé de bonnes intentions, mais qui a pourtant un impact considérable sur les animaux et leur environnement : le pain mouillé gonfle dans les estomacs des oiseaux, provoquant des troubles digestifs, la nourriture perdue dans l'eau perturbe l'équilibre des étangs et des maladies risquent de s'y développer... De plus, un apport artificiel de nourriture attire pigeons des villes, rats, chats errants, corneilles noires et autres espèces dites « opportunistes ». Il est d'ailleurs interdit de nourrir les animaux sauvages dans la plupart des espaces publics. Dans les jardins privés, nourrir en continu les oiseaux risque de les rendre dépendants du nourrissage pendant la période de couvain.

Si vous disposez de la nourriture pour les oiseaux dans votre jardin, évitez les restes de repas, privilégiez les petites quantités, faites-le uniquement pendant les périodes hivernales... D'autres conseils utiles à ce sujet sur le site de Bruxelles Environnement ([www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) > Thèmes : Espaces verts et biodiversité) et via les fiches pratiques du Réseau Wallonie Nature (<http://biodiversite.wallonie.be> > Agir > Réseau Wallonie Nature).



Valérie VANPARYS (Pôle wallon de Gestion différenciée),  
Catherine HAUREGARD (Réseau Wallonie Nature)  
et Céline TERET

### Vitamine V(erte)

Cette brochure méthodologique propose aux accueillant.e.s et responsables de crèches d'inviter la nature dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil pour les 0-6 ans. Elle explicite l'intérêt du contact avec la nature, les étapes de réalisation, la question des animaux, le matériel de récup', la gestion et l'entretien, ou encore des idées d'activités en toutes saisons. Si la réflexion globale concerne tout milieu d'accueil, la brochure est plutôt conçue pour les crèches disposant d'un jardin, et devra être adaptée aux espaces plus réduits (*quelques pistes p.40, et voir aussi Le grand livre du jardin ci-dessous*).

Ed. GoodPlanet Belgium & ONE, 55p., 2016. Téléch. sur [www.one.be](http://www.one.be) >Recherche sur le titre

### Malle Biodiversité & jardin

Dans une valise à roulettes, une sélection d'outils variés (ouvrages pédagogiques, jeunesse et d'information, jeux, DVD) permet de sensibiliser les 5-12 ans : biodiversité près de chez soi, nature en ville, accueil de la faune et de la flore, jardinage. La démarche pédagogique privilégie le plaisir de la découverte pas à pas, sensorielle, et l'observation de l'environnement proche.

Ed. Réseau IDée, 2013. Prêt gratuit (+ caution) à Bruxelles (02 286 95 73) ou à Namur (081 39 06 96) - [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques/malles)

### Outils d'animation sur la biodiversité

A l'occasion de l'année de la nature en ville, Bruxelles Environnement édite trois outils d'animation pour sensibiliser enfants et ados à la biodiversité et proposer des pistes pour la sauvegarder. Pour les 5-10 ans, un **kamishibai**

déroulera les images d'un conte sur les animaux de la forêt. Les 9-13 ans représenteront visuellement **La biodiversité au cours du temps** en plaçant des images sur une corde. Enfin, dans le jeu de rôle **L'homme parmi la biodiversité**, les 13-18 ans mettront en scène des civilisations devant cohabiter dans un écosystème en utilisant avec parcimonie les ressources naturelles.

Ed. Bruxelles Environnement (02 775 75 75), 2017. Gratuits et téléch. sur [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels) >Ecoles

### Un coin nature avec des jeunes ?

Ce guide pratique propose repères, outils et méthodes pour accompagner l'aménagement, l'utilisation et la promotion d'un coin nature avec des 10-18 ans dans le cadre d'un projet favorisant la biodiversité : jardin naturel, mare, ou encore petits aménagements simples ne nécessitant pas de terrain. Tout y est abordé : étapes, exemples d'activités, partenariats, communication...

Ed. GoodPlanet Belgium & D'GARNE (081 33 51 80 - [joelle.burton@spw.wallonie.be](mailto:joelle.burton@spw.wallonie.be)), 2014. Gratuit et téléch. sur [www.canalnature.be/guidepratique](http://www.canalnature.be/guidepratique)

### A l'école de la biodiversité

Déclinés en plusieurs versions - maternelle & primaire ou secondaire (collège, lycée) - ces dossiers pédagogiques regorgent d'informations et alternent activités pédagogiques et réalisation d'aménagements. L'ensemble invite à mener un projet sur le long terme et à sortir avec sa classe ou un groupe d'enfants ou d'ados. En outre, un guide pour les collectivités aidera les élus et services communaux à aménager des espaces de biodiversité et permettre aux enfants

d'observer la nature avec leurs enseignants. FCPN, éd. Région Champagne-Ardenne, 2012 et 2015. Téléch. sur [www.cr-champagne-ardenne.fr](http://www.cr-champagne-ardenne.fr) >Actions >Environnement >A l'école de la biodiversité

### Verdir les quartiers, une école à la fois

Ce guide méthodologique outille les porteurs de projets de verdissement de cours d'écoles avec pour objectif de multiplier les retombées non seulement esthétiques, mais aussi environnementales, économiques et sociales, en redonnant toute sa place à l'école dans le quartier et dans la ville.

C. Boisclair, éd. Vivre en ville, 110p., 2014. Téléch. sur [www.vivreenville.org](http://www.vivreenville.org) >Notre travail >Publications >coll. Outiller le Québec

### Guide méthodologique pour la création et la gestion des jardins collectifs

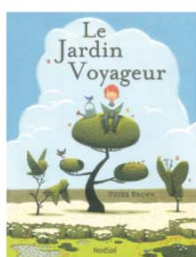
Ce guide méthodologique donne les ficelles pour mettre sur pied un jardin collectif dans une dynamique participative, de l'idée du projet à l'aménagement du terrain, en passant par le contact avec le propriétaire, la gestion des demandes de parcelles ou encore l'autonomisation du groupe. En complément, citons p.ex. le **Guide des urbiculteurs** (éd. Natureparif - <http://tinyurl.com/urbiculteur>) qui apportera des conseils concrets utiles (ensoleillement, sol, fabriquer sa compostière, jardiner en carré, sans sol ou sur un toit, récolter ses graines...)

Ed. Le Début des Haricots, 36p., 2014. Téléch. sur [www.potagersurbains.be/NOUVEAU-le-Guide-methodologique.html](http://www.potagersurbains.be/NOUVEAU-le-Guide-methodologique.html)

### Le jardin voyageur

Dans une ville triste et sans verdure, un petit garçon découvre un îlot de plantes sauvages, qu'il s'emploie à transformer en un vrai jardin. Les apprentis guérilleros-jardiniers (dès 4 ans), trouveront peut-être l'inspiration dans cet album où le jeune Liam verdit sa ville clandestinement et change le monde à son échelle. Un album inspiré du destin d'une ligne de chemin de fer aérienne désaffectée à New-York, où la nature a repris ses droits.

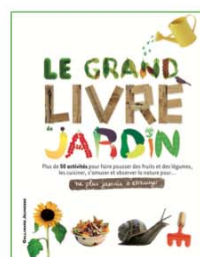
P.Brown, éd. Mijade, 34p., 2010. 5,20€



### Le grand livre du jardin

Cet ouvrage fourmille d'idées, jeux et activités pour les jeunes jardiniers (5-10 ans) : recettes pour cuisiner ce qu'on jardine, conseils pour jardiner nature, accueillir et observer les animaux... Toutes les cultures sont prévues en pots, et donc adaptées à un lieu bétonné : cour d'école, balcon... Ce qui permet aussi de ramener les pots chez soi pendant les vacances scolaires pour ne pas perdre les récoltes!

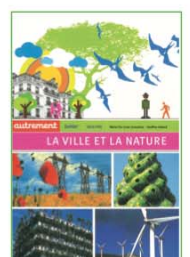
B. Porlier, éd. Gallimard Jeunesse, 128p., 2014. 17,80€



### La ville et la nature

Même en ville, la nature est partout autour de nous : à travers certains aménagements publics, mais aussi à travers les éléments naturels : fleuves, climat, arbres, animaux... La nature n'a pas disparu de la ville, elle y a été domestiquée pour s'adapter aux besoins des hommes. C'est ce que montre ce bel ouvrage documentaire pour les 9-15 ans et au delà, qui allie superbes photos, réflexions concises et pistes pour aller plus loin.

M. Da Costa Gonçalves & G. Galand, éd. Autrement jeunesse, 64p., 2008. 10€



## Retrouvez ces outils et d'autres

- sur [www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques](http://www.reseau-idee.be/outils-pedagogiques) > nature en ville, biodiversité
- en consultation sur rendez-vous au Réseau IDée à Bruxelles (02 286 95 70) ou à Namur (081 39 06 96)

### Un peu, beaucoup, passionnément...

Dans ce jeu coopératif de sensibilisation à la gestion différenciée, les joueurs (dès 14 ans et adultes), guidés par un animateur, sont amenés à faire des choix de gestion ou d'aménagements urbains (haie, prairie, pied d'immeuble...), en respectant l'environnement et en tenant compte des usages par les habitants et du facteur économique.

Ed. Nord Nature Chico Mendès (+33 3 20 12 85 00 - [contact@nn-chicomendes.org](mailto:contact@nn-chicomendes.org) - [www.gestiondifferentiee.org](http://www.gestiondifferentiee.org)), 2009. 100€ ou en prêt. Formation à la demande.

### Immeuble au vert

Ce guide méthodologique permet de démarrer un projet de mise en valeur de la biodiversité aux abords de son immeuble, dans sa rue, son quartier, et de mobiliser les habitants autour de cette thématique. Il propose une méthode claire par étapes : états des lieux, sensibilisation, évaluation. Un outil qui permettra aussi d'accroître la convivialité et favorisera les échanges intergénérationnels. A compléter par le guide du même éditeur : **Pratiques écologiques dans les espaces verts de mon immeuble** qui présente des actions concrètes en faveur de la biodiversité : accueil des oiseaux, pratiques de désherbage, végétalisation de façade, toit ou cour...

H. Bressaud, éd. GDIE (+ 33 6 30 58 50 73), 47p. et 37 p., 2013. Gratuits et téléch. sur [www.gdie-asso.org](http://www.gdie-asso.org)

### Toitures végétalisées

Cette brochure présente les avantages de végétaliser une toiture (biodiversité, isolation, rétention d'eau...) et en explique de façon simple le principe en offrant des conseils d'aménagement (plantes indigènes, substrats,

micro-habitats...).

Ed. SPADOM (+41 21 315 57 15), 28 p., 2014. Téléch. sur [www.lausanne.ch/toitures-vegetalisees](http://www.lausanne.ch/toitures-vegetalisees) > Politique municipale...

### Et si on jardinait nos rues ?

Très complet, ce guide aborde de nombreux aspects de la végétalisation de l'espace public: bienfaits, biodiversité et place de la nature en ville ; choix des plantes, contenants, substrat, et outils ; méthodes de culture respectant l'environnement... Seules les espèces devront parfois être adaptées à notre climat moins ensoleillé. A compléter par **Semez pour résister !** (éd. Plume de Carotte) pour approfondir la technique des bombes à graines et se réapproprier l'espace public.

Ed. Passeurs de Jardins, 80p., 2016. Téléch. sur <https://passeursdejardins.wordpress.com>

### Plantes urbaines

Mettant à l'honneur les « mauvaises herbes » de la ville, l'ouvrage présente une centaine de plantes sauvages afin de pouvoir les identifier dans le milieu urbain et d'en connaître les utilisations.

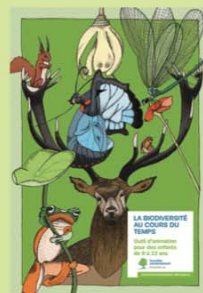
F. Couplan, éd. Sang de la Terre, 250p., 2010. 25€

### Fiches pratiques

Ces fiches proposent trucs et astuces ainsi que des conseils de mise en oeuvre pour accueillir plus de biodiversité dans les espaces qui nous entourent : en milieu urbanisé (spirale aromatique, nichoir à insectes, mur végétalisé...), en entreprise (parking, pied d'arbre, bordure), à l'école, au cimetière...

Réseau Wallonie Nature. Téléch. sur <http://biodiversite.wallonie.be/fr/fiches-pratiques-rwn.html?IDC=6013>

## outils



## infos & réflexion

### Les espaces naturels dans la cour de récréation : un atout pour les relations sociales et la scolarité des enfants ?

Dans l'espace « cour de récréation », il y a bien souvent des dalles, du bitume, un terrain de foot et parfois (mais pas toujours) des espaces naturels. Ces derniers joueraient-ils un rôle dans le bien-être des enfants, leur scolarité et leurs relations sociales? C'est ce que démontre cette analyse qui plaide pour des cours de récré plus verts.

F. Baie, éd. UFAPEC, Analyse N°21.15, 10p., 2015. Téléch. sur [www.ufapec.be/nos-analyses/2115-espace-naturels.html](http://www.ufapec.be/nos-analyses/2115-espace-naturels.html)

### L'impact sociétal de la nature en ville

Le contact avec la nature est d'une importance cruciale pour notre bien-être. Mais comment verduriser les quartiers tout en évitant le phénomène de gentrification? Cette publication se penche sur les impacts sociétaux

de la nature en ville, au travers de publications scientifiques et des conclusions d'une table ronde bruxelloise.

P. Van Meerbeek, éd. BRAL, 29p., 2014. Téléch. sur [www.bralvzw.be/fr](http://www.bralvzw.be/fr) > Publications

### La peur de la nature

Cet ouvrage nous révèle avec humour nos fonctionnements internes et explique pourquoi notre société s'acharne à détruire la nature. Ce livre fondateur, qui nous ramène à notre animalité et nous rappelle la force de nos émotions, a profondément influencé ceux qui l'ont lu. Une oeuvre originale qui bouscule les idées. En complément, le dossier **Peur de la nature** (IEP, éd. D'GARNE - téléch. sur [environnement.wallonie.be/publi/education/peur-nature.pdf](http://environnement.wallonie.be/publi/education/peur-nature.pdf)) propose pistes de réflexion et pédagogiques autour des peurs rencontrées dans le cadre d'activités d'ErE.

F. Terrasson, éd. Sang de la Terre, 270p., 1993 - 2007. 21€



## adresses utiles

### Adalia

Cette association propose des conseils et solutions, des formations, des campagnes de sensibilisation, à destination des particuliers pour apprendre à jardiner sans pesticides. Aux écoles maternelles et primaires wallonnes, Adalia propose des animations, ainsi qu'un kit d'élevage d'insectes, pour prendre conscience que coccinelles et papillons sont bien plus utiles au jardin que les pesticides.

04 250 95 82 - [www.adalia.be](http://www.adalia.be)

### Apis Bruoc Sella

Cette association bruxelloise utilise l'abeille comme vecteur pédagogique pour sensibiliser à l'environnement et à la nature urbaine. Elle mène régulièrement des actions de verdisation des espaces de vie, notamment dans et autour des écoles (*lire aussi article pp.12-13*).

02 672 14 27 - <http://apisbruocsella.be>

### Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE)

Répartis dans toute la Wallonie, chacun des 11 Centres Régionaux d'Initiation à l'Environnement (CRIE) propose des activités (animations, stages, balades, ateliers, accompagnement...) liées à la découverte et à l'accueil de la nature sauvage et de la biodiversité. En particulier les CRIE de Liège, Harchies, Mouscron et Spa.

Tous les CRIE via le réseau des CRIE : [www.crie.be](http://www.crie.be)

### Cercles des Naturalistes de Belgique (CNB)

Parmi les nombreuses activités de découverte de la nature et de formation organisées par les CNB, des interventions pour favoriser la biodiversité (ex : installation de nichoirs à

insectes dans les écoles) ou encore le soutien d'initiatives telles que la création de forêts sauvages sur des sols dégradés ou fortement urbanisés.

060 39 98 78 - [www.cercles-naturalistes.be](http://www.cercles-naturalistes.be)

### Charleroi Nature (Chana)

Chana œuvre à favoriser la cohabitation harmonieuse entre biodiversité et réalités urbanistiques carolo. Cette association coordonne également le PCDN (*voir plus bas, dans « Commune »*) de la Ville de Charleroi et propose balades, animations, formations, conférences... Ainsi que des actions de terrain comme l'annuelle journée de sensibilisation *Hirondelles en Ville*.

071 181 090 - [www.chana.be](http://www.chana.be)

### Ecowal

Sur son site et lors d'accompagnements et de formations, l'asbl Ecowal apporte un maximum de conseils pour la réalisation d'aménagements favorables à la biodiversité et au fleurissement urbain, applicables dans les jardins des particuliers, les abords d'entreprises, les parcs publics...

010 88 09 62 - [www.ecowal.be](http://www.ecowal.be)

### Espace Environnement

Espace Environnement soutient le développement participatif d'aménagements verts en ville, apportant expertise, conseils, mise en réseau, évaluation... Ces projets peuvent être très localisés (ex: le réaménagement d'une friche en ville), ou à plus large portée (ex: la revalorisation d'anciens terroirs).

071 300 300 - [www.espace-environnement.be](http://www.espace-environnement.be)

### Fondation Rurale de Wallonie (FRW)

La FRW accompagne les communes wallonnes entre autres dans la mise en place de leur PCDN (*voir plus bas*), en y incluant des processus de

participation citoyenne.  
081 26 18 82 - [www.frw.be](http://www.frw.be)

### GoodPlanet Belgium

Outre la campagne *Ose le vert, recrée ta cour* visant à favoriser la nature et la convivialité dans les cours de récréation (*lire aussi articles p.9 et p.14*), GoodPlanet propose de nombreux outils, animations et actions pour découvrir la nature et favoriser la biodiversité à l'école et ailleurs : s'immerger avec les élèves dans un bosquet proche de l'établissement, dédier 1m<sup>2</sup> pour la biodiversité, partir à la découverte de la nature ordinaire, créer une plaine de jeux naturelle...

0477 89 55 84 - [www.goodplanet.be](http://www.goodplanet.be)

### Inter-Environnement Bruxelles (IEB)

Fédérant des comités de quartier et des groupes d'habitants qui agissent pour améliorer la qualité de la vie à Bruxelles, IEB coordonne entre autres l'appel à projets *Quartiers verts*, qui invite les habitants à verdir leurs rues et façades (*lire aussi p.22*). IEB propose aussi des analyses et publications diverses.

02 801 14 80 - [www.ieb.be](http://www.ieb.be)

### Inter-Environnement Wallonie (IEW)

La fédération wallonne des associations de défense de l'environnement se bat au quotidien pour le maintien de la biodiversité et pour son intégration dans les choix politiques. Elle diffuse aussi beaucoup d'informations.

081 25 52 80 - [www.iewonline.be](http://www.iewonline.be)

### La Cité s'invente

Sur les coteaux de la citadelle de Liège, un éco-centre, siège de l'association La Cité s'invente. Sur le site, un aménagement nature avec hôtels à insectes, mares, ruches, haies



## Institutions

### Wallonie

Les administrations compétentes en matière de protection de la nature en Wallonie sont deux Directions faisant partie de la Direction Générale de l'Agriculture, des Ressources Naturelles et de l'Environnement : la Direction de la Nature, Département de Nature et Forêts, et la Direction des Espaces verts, Département Ruralité et Cours d'Eau.

Sur le site web [biodiversite.wallonie.be](http://biodiversite.wallonie.be), vous trouverez de nombreuses informations utiles, notamment au sujet des initiatives suivantes (onglet « Agir »), portées par la Wallonie :

✿ Le Réseau Wallonie Nature vise à fédérer les actions en cours et les nouvelles démarches favorables à la biodiversité. Il est l'addition d'actions pragmatiques portées par les acteurs de terrain : écoles, entreprises, cimetières, centres sportifs... (*lire aussi article p.8*). Il fournit aussi des fiches techniques visant à l'accueil de la vie sauvage (*voir outils pp.26-27*).

✿ Le Plan Maya a pour objectif de sauvegarder les populations d'abeilles et d'insectes butineurs en Wallonie. Il s'adresse aux communes et provinces. Les particuliers sont aussi invités à créer leur Jardin Maya, en s'engageant à ne plus utiliser de pesticides dans leur jardin et à semer 10 m<sup>2</sup> de pré fleuri.

✿ La Wallonie propose aussi des aides et primes. Pour tous, une

vives... De quoi alimenter les animations, visites et formations pour tout public, autour de la biodiversité et d'autres thèmes.  
04 274 13 75 - [www.lacitesinvente.be](http://www.lacitesinvente.be)

### Le Début des Haricots

Le Début des Haricots soutient et mobilise les Bruxellois sur des questions relatives à la réappropriation de l'espace urbain, à l'agriculture urbaine et à l'alimentation durable. Leurs projets permettent notamment de mettre en place un jardin collectif ou de découvrir 150 espèces d'herbes aromatiques sur le toit de la Bibliothèque Royale.  
02 644 07 77 - [www.haricots.org](http://www.haricots.org)

### Natagora

Association de protection de la nature, Natagora développe une série d'activités ouvertes à tous : balades guidées et observations de la nature sauvage, chantiers de gestion de réserves naturelles... Elle accompagne et outille les écoles, notamment dans le cadre de la campagne **Ose le vert, recrée ta cour** (lire aussi articles p.9 et p.14). Natagora propose aussi infos, conseils et formations aux particuliers, communes et entreprises (lire aussi article p.18) pour accueillir la nature.  
081 830 570 - [www.natagora.be](http://www.natagora.be)

### Pôle wallon de gestion différenciée

Afin d'aider les professionnels et les communes à pratiquer une gestion plus respectueuse de l'environnement, le Pôle wallon de gestion différenciée dispose d'une palette d'outils d'information, de sensibilisation et de formation (lire aussi article p.9).  
081 390 619 - [www.gestiondifferentiee.be](http://www.gestiondifferentiee.be)

### Vent Sauvage

Des animations pour découvrir l'abeille ou la chauve-souris, des sorties nature guidées pour



observer oiseaux et batraciens, des ateliers- formations pour construire son potager de poche... Vent Sauvage a plus d'un tour dans son sac pour reconnecter petits et grands à la nature (lire aussi article p.19).  
0477 58 25 60 - <http://ventsauvage.be>

### Et aussi :

✿ **Le Jardin animé** et ses animations biodiversité, jardin, potager, sur place (à Namur) ou à l'école : 0495 38 22 66 - [lejardinanime.be](http://lejardinanime.be)

✿ *La biodiversité s'invite à l'école* (4 animations d'une demi-journée) avec **La leçon verte**, et bien d'autres animations et accompagnement de projets : 0477 63 57 13 - [www.leconverte.org](http://www.leconverte.org)

✿ La découverte nature des terrils, vestiges de notre industrie, dans l'entité binchoise, avec **Natecom** : 064 34 17 65 - <http://natecom.wixsite.com/natecom>

✿ Le projet éducatif **XperiBIRD** de l'**Institut Royal des Sciences Naturelles** qui offre aux écoles des nichoirs à mésanges équipés de caméras : <http://xperibird.be>

✿ L'appel à projets *Chemins au naturel* de **Sentiers.be**, à destination des écoles primaires, pour adopter un chemin et y faire des aménagements et plantations favorisant la biodiversité : 081 390 712 - [www.sentiers.be](http://www.sentiers.be)

✿ Les nombreuses actions des différents **Parcs naturels de Wallonie** : [www.fpnw.be](http://www.fpnw.be)

✿ Les animations et formations, pour les écoles et le grand public, autour de la biodiversité et du maraîchage de **Tournesol-Zonnebloem**, en région bruxelloise : 02 675 37 30 - [www.tournesol-zonnebloem.be](http://www.tournesol-zonnebloem.be)

✿ Les infos, conseils et formations en jardinage naturel de **Nature & Progrès**, ainsi que ses annuelles journées Portes ouvertes pour découvrir des jardins sauvages : 081 30 36 90 - [www.natpro.be](http://www.natpro.be)

✿ La campagne *Espaces verts zéro pesticides* (2013) et autres bons conseils d'**écoconso** : 081 730 730 - [www.ecoconso.be](http://www.ecoconso.be)

✿ Et d'autres bonnes adresses via [www.reseau-idee.be/adresses-utiles](http://www.reseau-idee.be/adresses-utiles)

subvention pour la plantation de haies, alignement d'arbres, vergers et taillis linéaires (infos sur [biodiversite.wallonie.be](http://biodiversite.wallonie.be) >Agir). Pour les communes, un subside pour la distribution de plants lors de la *Semaine de l'arbre*, ainsi que le subside *Prim'vert* invitant à végétaliser les espaces publics (infos sur [environnement.wallonie.be](http://environnement.wallonie.be) >Nature et forêts).  
081 33 51 16 - <http://biodiversite.wallonie.be> et <http://environnement.wallonie.be>

## Bruxelles Environnement

Cette administration bruxelloise, en charge de l'environnement, met en place des actions au niveau de la Région afin de protéger et développer son patrimoine naturel. **Nature en Ville** est d'ailleurs le thème de l'année 2017, au centre de nombreuses activités initiées ou soutenues par Bruxelles Environnement.

Via son site web [environnement.brussels](http://environnement.brussels), elle propose une kyrielle d'informations utiles pour les citoyens, les professionnels et les écoles :

✿ Dans le thème **Espaces verts et biodiversité**, découvrez des infos et conseils pratiques en matière de biodiversité, de jardin ou encore d'alternatives aux pesticides, ainsi que des renseignements utiles et brochures sur les parcs et jardins bruxellois, la Promenade verte...

✿ Pour les écoles primaires, l'appel **Ose le vert, recrée ta cour @BXL** ([www.oselevertbxl.be](http://www.oselevertbxl.be)) permettra aux écoles retenues d'obtenir un

accompagnement et un budget (1500 euros) pour l'aménagement de leur cour de récréation. Pour les écoles secondaires, l'appel à projets **Biodiversité et nature** ([www.environnement.brussels/school](http://www.environnement.brussels/school)) vise à mettre en place un projet clé en main, avec accompagnement et budget (400 euros). Pour l'année 2017-2018, les candidatures (primaires et secondaires) sont à remettre pour le 5 juillet.

✿ Pour les citoyens, l'appel à projets **Inspirons le quartier** invite notamment à la création de potager collectif ou de réaménagement d'un morceau d'espace public.  
02 775 75 75 - [www.environnement.brussels](http://www.environnement.brussels)

## Communes

Prenez contact avec l'Eco-conseiller et/ou le Service Environnement de votre commune afin de connaître les asbl et initiatives locales d'ErE.

✿ En Wallonie, les **Plans Communaux de Développement de la Nature (PCDN)** sont des programmes d'action visant à maintenir, développer et restaurer la biodiversité au niveau communal en impliquant tous les acteurs locaux (lire aussi article p.21).

✿ A Bruxelles et en Wallonie, il existe des **actions et primes communales** visant à verdiriser des façades, créer des toitures vertes, placer des nichoirs...

## pédagogique

### Malle virtuelle De mon assiette à la Planète

Pour aider les enseignants et animateurs souhaitant sensibiliser leur public à l'alimentation durable, le Réseau lDée a conçu la malle virtuelle *De mon assiette à la Planète*. Une sélection d'outils pédagogiques en ligne (vidéos, dossiers, sites web), adaptés et classés par tranches d'âges (des 5-8 ans aux 18 ans et +) en suivant une méthodologie progressive. De quoi offrir les ingrédients pour questionner notre assiette et ses multiples enjeux! Utilisable de façon autonome, la malle virtuelle peut aussi être complétée par l'emprunt au Réseau lDée (à Bruxelles et Namur) d'une valise pédagogique contenant dossiers pédagogiques, albums, jeux, ou encore DVD pour les 5-12 ans ou les 12-18 ans & +.

A déguster sans modération sur [www.reseau-idee.be/malle-virtuelle-alimentation](http://www.reseau-idee.be/malle-virtuelle-alimentation)

### Trésors du dehors

Recueil de trucs et astuces pour sortir dans la nature avec une classe, ce livre est le résultat de plusieurs années de travail du collectif Tous Dehors. Rencontres, réflexions et expérimentations de terrain bien sûr, ont mené à l'élaboration de cet ouvrage méthodologique fondé sur les témoignages d'une vingtaine d'enseignants qui sortent avec leur classe. Quels sont les bienfaits d'un enseignement dans la nature? Comment organiser des sorties régulières? Comment gérer les relations avec les parents, les collègues, la direction?... autant de questions abordées dans ce livre richement illustré. Enfin, un carnet de bord l'accompagne et invite à garder des traces de chaque sortie.

Ed. Collectif Tous Dehors, 160p., 2017. Gratuit (nombreux points de dépôt) et téléch. sur <http://tousdehors.be>

### Dehors. Ces milieux qui nous transforment

On méconnaît ce qu'apporte l'environnement à nos apprentissages et à la construction de nos identités. Cet ouvrage collectif tente d'en lever quelques voiles à partir de récits de vie et

d'expériences où la part de la nature apparaît prépondérante. Cet ouvrage invite à mener de telles démarches d'écritures éco-biographiques, pour mettre en lumière la place que les relations et interactions avec la nature prennent dans notre « être au monde » et le sens que nous donnons à la vie en les intégrant à nos gestes d'attention. Une approche éco-formatrice profonde et transformatrice, qui pourra inspirer des personnes sensibles à l'écriture et enseignant dans ce domaine.

D. Cottureau, éd. L'Harmattan, 200 p., 2017. 20,50€

### De l'or à tout prix?

Ce dossier pédagogique propose de partir à la rencontre d'une famille péruvienne qui voit ses conditions de vie se détériorer depuis l'installation d'une mine d'or à côté de chez elle. A l'aide de fiches infos, cartes, photos et graphiques, les 15-20 ans sont invités à découvrir les impacts socio-environnementaux de l'exploitation minière au Pérou. Une démarche pédagogique modulable est proposée à l'enseignant.e / l'animateur.trice pour l'aider à construire son activité en fonction du temps dont il / elle dispose. L'ensemble se base sur le visionnage du documentaire *Pérou, la mine à tout prix*, qui apporte un éclairage supplémentaire à travers deux cas concrets. Pour aller plus loin, le dossier pédagogique *Ta main dans la mine* (téléch. sur [www.education21.ch](http://www.education21.ch) > catalogue) met en lumière les liens entre l'extraction minière et nos habitudes de consommation.

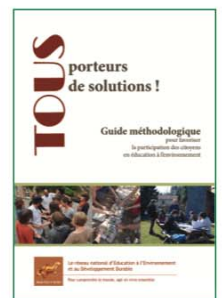
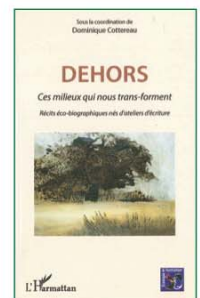
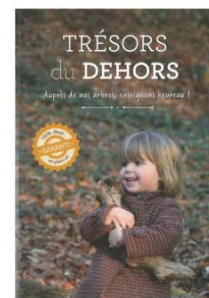
Ed. Justice et Paix (02 738 08 01 - [www.justicepaix.be](http://www.justicepaix.be)), 50p., 2012. 12€

### Tous porteurs de solutions!

Ce guide méthodologique vise à favoriser la participation des citoyens dans des projets d'éducation à l'environnement. Destiné aux animateurs.trices et éducateurs.trices, il compile idées, méthodes, témoignages et exemples d'actions concrètes (éco-parlement, mobilisation d'un village, jardin partagé...), et met en lumière les freins et leviers potentiels. Il fait la part belle aux approches pédagogiques actives et sensibles et aux outils d'intelligence

collective. Un guide où piocher de nombreuses idées pour développer son propre dispositif participatif, adapté à son contexte et à son public.

Ed. Réseau Ecole et Nature, 56p., 2017. Téléch. sur [www.reseauecoleetnature.org/fiches-pedagogiques.html](http://www.reseauecoleetnature.org/fiches-pedagogiques.html) > Participation citoyenne



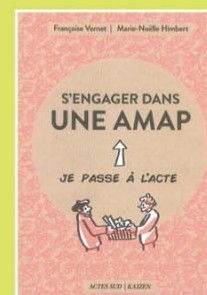
## infos

### Je passe à l'acte

« Par une multitude de petites (r)évolutions dans notre quotidien, chacun de nous a le pouvoir de construire la société de demain. » Cette collection propose de petits ouvrages sur différents domaines d'action. Pointons *S'engager dans une AMAP*, pour créer du lien entre consommateurs et paysans via la mise en place d'un système de distribution de paniers de légumes – plutôt appelé GASAP (Groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne) en Belgique. Dans *Débuter son potager en permaculture*, découvrez comment observer son jardin et créer son potager tel un

écosystème en équilibre. Chaque ouvrage se construit sur un sommaire identique: Pourquoi?; S'entourer; S'équiper; Se lancer; Tenir bon; Et après... Mélant clés pour comprendre et mise en pratique, ces petits guides ont aussi le chic d'être agréables à feuilleter. Le graphisme et la mise en page, où une couleur domine par ouvrage, sont agrémentés d'illustrations, explicatives ou teintées d'humour. Ces ouvrages s'adressent à tous: convaincus, hésitants ou sceptiques. Un vrai coup de cœur.

Coll. Je passe à l'acte, éd. Actes Sud / Kaizen. 8€/ouvrage



## littérature

### Un grand jour de rien

Dans une maison de vacances au milieu de la forêt, un garçon manie son jeu électronique et sa maman tapote sur son ordinateur. Il pleut. Bien qu'il considère qu'il n'y a rien à faire, le garçon est contraint de mettre son nez dehors. Vêtu de son ciré orange fluo, il descend la colline, saute sur les rochers de l'étang... et y laisse tomber sa console par inadvertance. C'est le début d'une aventure qui se révèle plus passionnante que prévu ! Peu de mots pour raconter la nature qui se découvre et se vit, même par temps maussade. Sur ces magnifiques planches dessinées, l'orange fluo du ciré contraste avec la nature sombre et sauvage. Un album magique et poétique, qui invite les enfants (dès 5 ans) à laisser libre cours à leur imaginaire et à voir, sentir, apprendre dehors.

B. Alemagna, éd. Albin Michel Jeunesse, coll. Trapèze, 40p., 2016. 15,90€

### La promesse de Mirto

Mirto part à la chasse pour la première fois. On lui a expliqué qu'il fallait tuer pour pouvoir vivre. Mais lorsqu'il blesse une marmotte, son cœur se brise. Non, il ne peut pas tuer pour vivre. Aussi, il décide qu'il ne chassera plus jamais, même si son clan ne partage pas sa décision. Mirto est le premier humain qui refusa

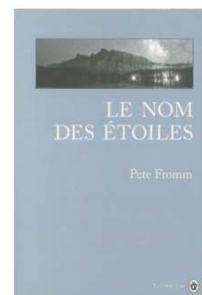
de tuer pour se nourrir. Par cet acte, il prouvera à tous que l'on peut vivre sans tuer des animaux. Enfin un ouvrage qui fait le lien entre consommation de viande, utilisation de produits animaux et mise à mort, sans culpabiliser mais en montrant les différents choix possibles ! Un album juste, positif et pas moralisateur, et qui incite au respect des convictions de chacun. Dès 9 ans.

J. Dalrymple, éd. Oskar, 48p., 2016. 14,95€

### Le nom des étoiles

Confortablement installé avec les siens dans une ville paisible du Montana, Pete Fromm a depuis longtemps troqué sa tenue de ranger contre celle de père de famille. Jusqu'à ce qu'on lui propose de s'installer un mois au cœur d'une région sauvage afin de surveiller la croissance d'oeufs de poissons. Plus de vingt ans après son séjour à Indian Creek, comment refuser pareille occasion de renouer avec ces grands espaces qui font partie intégrante de son être ? Entre souvenirs d'enfance, anecdotes de ranger et confessions d'un père désireux de transmettre son amour de la nature à ses enfants, ce récit nous fait partager ce parcours de vie et ses échappées dans les grands espaces américains.

P. Fromm, éd. Gallmeister, 272p., 2016. 23€



## S'abonner / se réabonner au magazine ?

### Commander un numéro ?

### Télécharger gratuitement SYMBIOSES ?

### Rendez-vous sur

[www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

#### Commande

4€/exemplaire  
3€/exemplaire antérieur au n°83  
(frais d'envoi compris sauf hors Belgique)

#### Abonnement

12€/an (= 4 numéros)  
18€/an si hors Belgique

#### Contactez-nous

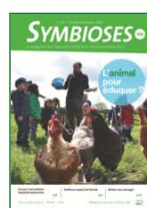
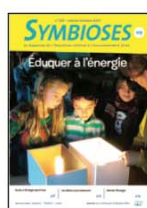
Réseau IDée asbl  
Magazine SYMBIOSES  
266 rue Royale - 1210 Bruxelles  
+32 (0)2 286 95 70  
info@symbioses.be

**Ecoles :** un exemplaire de chaque SYMBIOSES est envoyé gratuitement dans toutes les écoles francophones de Belgique. Si vous ne le recevez pas ou si toute information au sujet de votre école (personne contact, adresse) a changé, prévenez-nous !

## Déjà 114 numéros parus

Tous les numéros à partir du n°47 sont téléchargeables sur [www.symbioses.be](http://www.symbioses.be)

- n°83 : Ces métiers qui portent l'éducation à l'environnement ●
- n°84 : Moins de biens, plus de liens ● n°85 : Comment réconcilier Homme et Biodiversité ? ● n°86 : Aménagement du territoire ou territoires à ménager ? ● n°87 : Alimentation (tome 1) ● n°88 : Alimentation (tome 2) ● n°89 : Education à l'Environnement et handicaps ● n°90 : Habiter autrement ● n°91 : Nature et cultures plurielles ● n°92 : Nos poubelles au régime : pourquoi? Comment? ● n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu ● n°94 : Le développement durable en questions ● n°95 : Education à l'Environnement dans les communes ● n°96 : Eau ● n°97 : TIC : nouvelle ErE ? ● n°98 : Creusons le sol ● n°99 : Mobilité ● n°100 : Dehors ! ● n°101 : Entreprises et ErE ● n°102 : Voyage éducatif ● n°103 : Cultiver en ville ● n°104 : Contes & Légendes ● n°105 : Eduquer à l'énergie ● n°106 : Environnement & Social ● n°107 : L'animal pour éduquer ● n°108 : Éduquer au climat ● n°109 : Faites-le vous-même(s) ! ● n°110 : Résister & apprendre ● n°111 : A l'école du paysage ● n°112 : Où trouver le temps ? ● n°113 : La rue est à nous ! ● n°114 : Verdurons le béton ● A paraître : Coopérer



## La Semaine des Insectes



Du Sa 27/05 au Di 04/06, dans toute la Belgique, des activités scientifiques, pédagogiques, gustatives, artistiques, pour découvrir l'importance des insectes en termes de diversité, de rôles écologiques, de services écosystémiques... Infos : [www.insectenweek.be/FR](http://www.insectenweek.be/FR)

## Les émotions dans notre relation à l'environnement

Me 31/05, de 9h à 17h30, un colloque sur la place des émotions dans les pratiques éducatives, proposé par l'Institut d'Eco-Pédagogie. Parce que les émotions occupent une place cruciale en éducation, et parce que beaucoup d'animateurs, d'enseignants ou de parents se sentent mal équipés lorsqu'il s'agit de préciser comment identifier, mesurer et prendre en compte cette dimension émotionnelle dans les processus de sensibilisation. A l'Université de Liège, campus du Sart Tilman, Institut de géographie. Prix : 15€. Infos et inscription : [www.institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be) - 04 250 95 84

## Initiation à la permaculture

Sa 3 et Di 04/06, de 10h à 17h, le CRIE de Spa, en collaboration avec Fabienne Delcorps de Cense équivo, propose deux journées d'initiation à la permaculture, c'est art de vivre qui associe l'art de cultiver la terre avec l'art d'aménager le territoire. Prix : 70 €. Infos et inscriptions : CRIE de Spa - [www.crie-spa.be](http://www.crie-spa.be) - 087 77 63 00

## Fête de l'environnement Saint-Hubert

Di 04/06, la Ville de Saint-Hubert devient Saint-Huvert à l'occasion de la Fête de l'environnement ! Au programme, une vingtaine d'activités nature, conviviales et gratuites pour toute la famille : balade à dos d'âne, fabrication de bijoux en bois et de produits d'entretien naturels, atelier photos nature... Rdv au CRIE du Fourneau Saint-Michel. Infos (Contrat de rivière Lesse) : 084 22 26 65

## La balade silencieuse

Sa 10/06, de 20h à +/- 22h30, entrons dans la forêt à une heure où d'habitude, on en sort... Départ : devant la ferme Pimboeuf, rue de Xhoris 11 à Harzé. Participation : 4€ - Moins de 6 ans : gratuit. Nombre de places limité. Infos et Inscriptions : Education Environnement - [info@education-environnement.be](mailto:info@education-environnement.be) - 04 250 75 10

## Découverte des séquoias géants

Di 11/06, de 9h30 à 16h, Défi Nature vous emmène à la découverte du Parc de Mariemont, un des plus beaux arboretums de Belgique. Cette journée sera consacrée à la découverte historique du domaine et à la découverte dendrologique de quelques spécimens du parc avec explications botaniques. Prix : 9€/adulte - gratuit pour les enfant de moins de 12 ans. Réservation obligatoire : [www.defi-nature.be](http://www.defi-nature.be) - 071 84 24 74

## La Ruée vers l'Art à la rencontre de l'Autre !



Du Me 14/06 au Sa 01/07, au Centre culturel de Ath - Le Palace - cette exposition tout en couleur vous livre le résultat d'une année d'animations scolaires sur le thème de l'ouverture aux autres cultures ! Fresques sur les repas d'ici ou d'ailleurs, bande dessinée sur les jeux dans les cours de récré, costumes et accessoires réalisés pour la Mondiale Parade... Gratuit. Infos : [www.dicidela.be](http://www.dicidela.be) - [mca@mcath.be](mailto:mca@mcath.be) - 068 26 99 99

## Techniques d'animation en Éducation relative à l'Environnement

Les Je 15, Ve 16, Je 22 et Ve 23/06, quatre jours de formation pour s'initier à l'éco-pédagogie. Comment animer un groupe sur le terrain ? Quelles techniques d'animation mettre au service de la découverte et de l'apprentissage ? Comment stimuler la participation individuelle et la mobilisation collective ? Quelle place pour l'Environnement dans mes animations ? A Namur. Prix : 120€. Infos et inscriptions : [www.institut-eco-pedagogie.be](http://www.institut-eco-pedagogie.be) - 04 250 95 84

## Bruxelles durable à vélo

Sa 17/06, avec Pro Velo, partez en balade cycliste à la découverte d'un Bruxelles tacheté de vert et d'initiatives rafraîchissantes et innovantes pour développer sa durabilité. Sur les thématiques de l'alimentation, des espaces verts, des énergies vertes, découvrez des endroits et des projets regardant vers un futur...durable ! Rdv à 14h, Rue de Londres 15 à 1050 Bruxelles. Prix: 10€. Infos et inscription : [www.provelo.org](http://www.provelo.org) - 02 517 17 65

## Cerveau augmenté, humain diminué



Lu 19/06, de 18h à 20h, une conférence du philosophe Miguel Benasayag proposée dans le cadre de la deuxième saison du cycle *Pour un numérique humain et critique*. Il questionnera les technologies qui, en brouillant les pistes entre réel et science-fiction, réalité et fantasma, souhaitent "augmenter" le vivant. Mais s'agit-il vraiment d'un plus ? Au PointCulture Bruxelles. PAF 5€. Inscription et infos : 02 737 19 60

## Grand défi des 1000 espèces



Sa 24/06, au Domaine des Grottes de Han, les naturalistes de Natagora tenteront de repérer et identifier 1000 espèces ! Parallèlement, de nombreuses activités seront proposées au public : rencontres avec les naturalistes et les espèces qu'ils auront identifiées, ateliers d'observation et d'identification pour petits et grands... Prix : 8€ (membres Natagora) - 15€ (non membres) - gratuit pour les moins de 4 ans. Accès, encadrement et animations prévues pour les personnes en situation de handicap. Infos et pré-inscriptions sur [www.natagora.be](http://www.natagora.be)

## Repair Café

Sa 24/06, de 13h à 17h, au Foyer Culturel de Soumagne-Bas, les Amis

de la Terre du Pays de Herve proposent un atelier pour apprendre à réparer ses objets cassés. Mode d'emploi : apporter son objet à réparer et vivre une expérience humaine, participative, ludique et gratifiante (parce que normalement, l'objet est réparé à la fin !). Rdv Rue Pierre Curie, 24. Participation libre. Infos : [jacques.remy@scarlet.be](mailto:jacques.remy@scarlet.be) - 04 377 43 66 - 0470 41 79 23 - [www.repairtogether.be](http://www.repairtogether.be)

## Chaîne humaine contre le nucléaire



Di 25/06, pour réclamer l'arrêt immédiat des centrales nucléaires Tihange 2 et Doel 3, 90 km de chaîne humaine reliera Tihange, Liège, Maastricht et Aix la Chapelle. Pour connaître le déroulement précis de la journée et l'organisation des transports, la première étape consiste à s'inscrire sur le site, par groupes pour plus de facilité. Infos : [www.chain-reaction-tihange.org/fr](http://www.chain-reaction-tihange.org/fr) - 085 680 128

## Animer des sorties pour des enfants de 6 à 14 ans

Du Di 2/07 à 18h30 au Ve 7/07 à 16h30, à Spa, cette formation de l'asbl Education Environnement vous propose de vivre, sur le terrain, une palette d'activités diversifiées et d'analyser ensuite les démarches mises en œuvre au travers de débats et de prises de recul pédagogique. Originalité de cette formation : la prise en charge d'une demi-journée d'animation avec un groupe d'enfants pour expérimenter les acquis. Prix : 250 €. Infos et inscription : [www.education-environnement.be](http://www.education-environnement.be)

## Stages d'été "Environnement et nature"

Vous cherchez un stage d'été pour votre enfant ? Il aime la nature et l'environnement ? Le Réseau IDée propose un répertoire de près de 250 stages « environnement & nature » organisés par différents organismes, partout en Wallonie et à Bruxelles. Un module de recherche simple permet en quelques clics de trouver son bonheur : par âge, dates, période, prix, province, en externat ou résidentiel...

Rendez-vous sur [www.reseau-idee.be/stages](http://www.reseau-idee.be/stages)

## Agenda : la suite !

Actualisé quotidiennement, notre agenda en ligne couvre à la fois les événements de type « loisirs », relayés dans cette page, mais également des activités plus pointues à destination des professionnels. Rendez-vous sur [www.reseau-idee.be/agenda](http://www.reseau-idee.be/agenda)